

Commune de Montmeyran

DECLARATION DE PROJET EMPORTANT MISE EN COMPATIBILITE DU PLU

Plan Local d'Urbanisme



Etude d'entrée de
ville

Vu pour être annexé à la délibération du 27 octobre 2022
approuvant les dispositions de la Déclaration de Projet emportant mise en compatibilité
du Plan Local d'Urbanisme.

Fait à Montmeyran,
Le Maire,

APPROUVÉ LE : 27/10/2022

Dossier 21012612
18/10/2022

réalisé par



Auddicé Urbanisme
Espace Sainte-Croix
6 Place Sainte-Croix
51 000 Châlons-en-
Champagne
03.26.44.05.01

Commune de Montmeyran

Déclaration de projet emportant mise en compatibilité du PLU

Plan Local d'Urbanisme

Etude d'entrée de ville

	Nom - Fonction	Date	Signature
Rédaction	Caroline SARTORI – urbaniste	18/10/2022	

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1. PRESENTATION DU PROJET	5
1.1 Les dispositions législatives	5
1.2 Le contexte local.....	6
1.3 Le projet de centrale photovoltaïque au sol de Montmeyran	7
1.4 Justification du projet et du site d'implantation	7
1.5 Le diagnostic routier	9
1.5.1 La circulation.....	9
1.5.2 La desserte et l'accès	9
1.6 Les risques et nuisances	10
1.6.1 Les risques technologiques.....	10
1.6.2 Les nuisances	10
1.6.3 Les servitudes	11
1.7 La qualité urbaine et architecturale	13
CHAPITRE 2. LE PAYSAGE ET LES PERCEPTIONS PAYSAGERES	14
2.1 Situation de la commune à l'échelle du grand paysage : au pied du vercors dans la plaine de valence.....	14
2.2 Patrimoine architectural, naturel et paysager	17
2.2.1 Monuments historiques.....	17
2.2.2 Paysages institutionnalisés	18
2.2.3 Sites archéologiques	18
2.3 Enjeux de visibilité	20
2.3.1 Généralités.....	20
2.3.2 Perception immédiate	23
2.3.3 Perception depuis le site.....	26
2.3.4 Perceptions rapprochées.....	27
2.4 Incidences paysagères	34
2.4.1 Nature des effets potentiels sur le paysage	34
2.4.2 Effets sur l'ambiance paysagère	34
2.4.3 À l'échelle du grand paysage	35
2.4.4 À l'échelle du site	36
2.4.5 Intensité des effets	37
2.4.6 Inter-visibilité	38
2.4.7 Covisibilité.....	38
2.5 Simulation du projet.....	39
2.5.1 Photomontage depuis la RD 538	39
2.5.2 Vues 3D	40
CHAPITRE 3. JUSTIFICATION DE L'ABAISSMENT DES MARGES DE REcul PAR RAPPORT A L'AXE DE LA RD 538 RELATIVE A L'APPLICATION DE L'ARTICLE L. 111-8 DU CODE DE L'URBANISME	42
3.1 Marges de recul actuelles et souhaitées à hauteur du parc photovoltaïque.....	42
3.2 Orientatinon d'aménagement.....	43

CHAPITRE 1. PRESENTATION DU PROJET

1.1 LES DISPOSITIONS LEGISLATIVES

Article L. 111-6 du Code de l'Urbanisme :

« En dehors des espaces urbanisés des communes, les **constructions ou installations sont interdites** dans une bande de cent mètres de part et d'autre de l'axe des autoroutes, des routes express et des déviations au sens du code de la voirie routière et **de soixante-quinze mètres de part et d'autre de l'axe des autres routes classées à grande circulation.**

Cette interdiction s'applique également dans une bande de soixante-quinze mètres de part et d'autre des routes visées à l'article L. 141-19. »

Article L. 111-7 du Code de l'Urbanisme

« L'interdiction mentionnée à l'article L. 111-6 ne s'applique pas :

1. Aux constructions ou installations liées ou nécessaires aux infrastructures routières ;
2. Aux services publics exigeant la proximité immédiate des infrastructures routières ;
3. Aux bâtiments d'exploitation agricole ;
4. Aux réseaux d'intérêt public ;
5. Aux infrastructures de production d'énergie solaire lorsqu'elles sont installées sur des parcelles déclassées par suite d'un changement de tracé des voies du domaine public routier ou de l'ouverture d'une voie nouvelle ou sur les aires de repos, les aires de service et les aires de stationnement situées sur le réseau routier.

Elle ne s'applique pas non plus à l'adaptation, au changement de destination, à la réfection ou à l'extension de constructions existantes. »

Article L. 111-8 du Code de l'Urbanisme

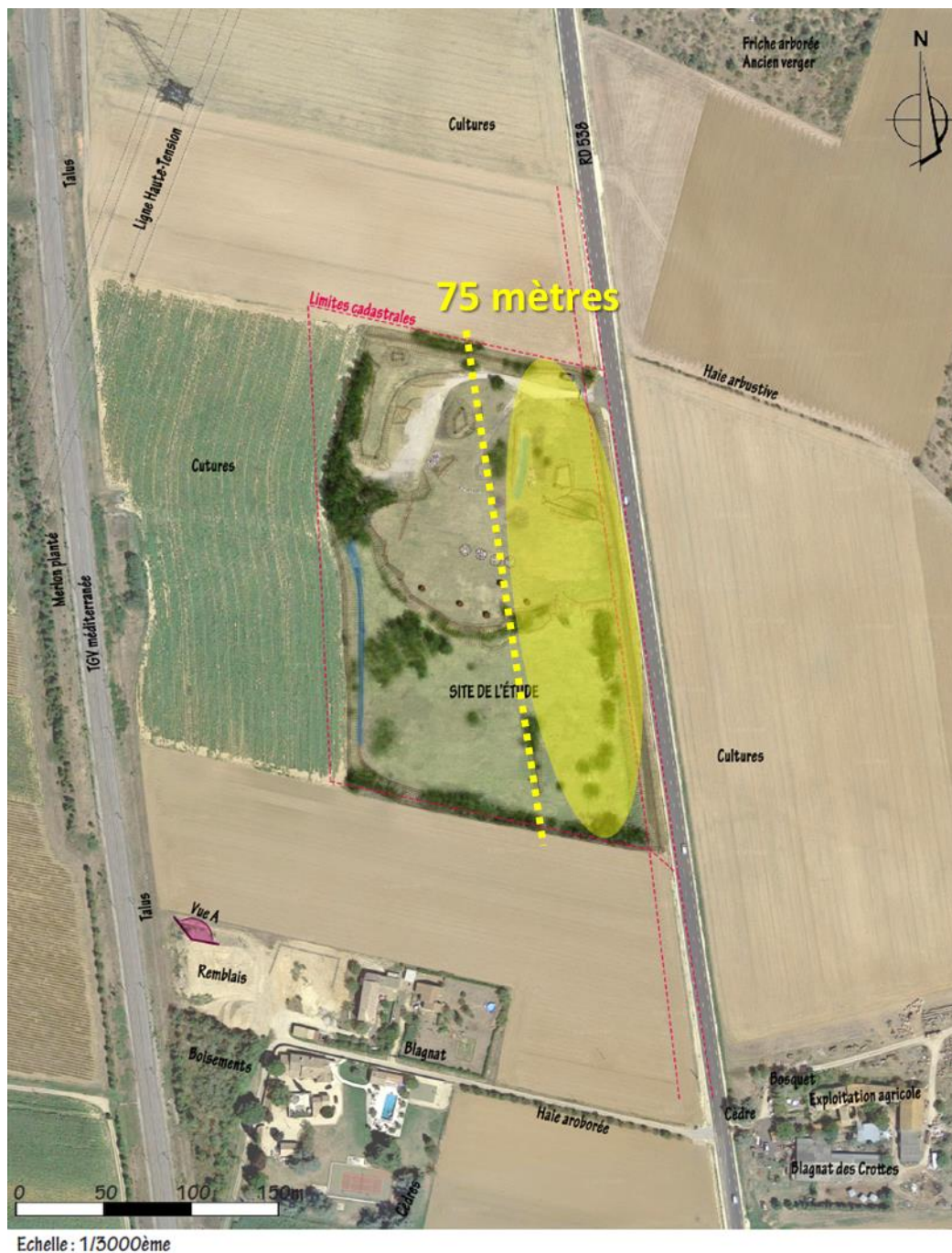
« Le plan local d'urbanisme, ou un document d'urbanisme en tenant lieu, peut fixer des règles d'implantation différentes de celles prévues par l'article L. 111-6 lorsqu'il comporte une étude justifiant, en fonction des spécificités locales, que ces règles sont compatibles avec la prise en compte des nuisances, de la sécurité, de la qualité architecturale, ainsi que de la qualité de l'urbanisme et des paysages. »

Cette étude d'entrée de ville concerne l'implantation d'une centrale photovoltaïque au sol située le long de la RD 538, axe routier classé à grande circulation. L'accès à la zone existe déjà, le projet est situé sur une ancienne carrière d'extraction de granulats.

La route départementale mentionnée est classée « route à grande circulation » par le décret n°2009-615 du 5 juin 2009 fixant la liste des routes classées à grande circulation. **Le secteur d'implantation de la centrale où se trouve la zone est soumis au respect des dispositions des articles L. 111-6, L.111-7 et L.111-9 du Code de l'Urbanisme** (article 52 de la loi du 2 février 1995 relative au renforcement de la protection de l'environnement, dit « Amendement Dupont », concernant les entrées de ville).

1.2 LE CONTEXTE LOCAL

Le secteur d'implantation du projet de centrale photovoltaïque au sol est concerné par une bande d'inconstructibilité, à l'Est, de 75 mètres, mesurée à partir de l'axe central de la départementale. Ce recul impact une large partie de la zone du projet.



Carte 1. Situation du secteur d'étude (Source : étude d'impact du projet)

Afin de lever cette bande d'inconstructibilité, une étude dite d'entrée de ville est réalisée, justifiant de la prise en compte de la sécurité routière, des nuisances, de l'architecture, du paysage et de l'urbanisme.

1.3 LE PROJET DE CENTRALE PHOTOVOLTAÏQUE AU SOL DE MONTMEYRAN

Le projet est situé sur une ancienne carrière d'extraction de granulats au nord de la commune sur les parcelles YC151 et YC149, entre la ligne TGV et la RD 538.

Les sites anthropisés sont à privilégier en ce qui concerne l'installation de projets photovoltaïques au sol (ADEME, DDT). Dans les AO CRE, la notation de la pertinence environnementale concerne spécifiquement la nature du terrain sélectionné, et notamment s'il est ou a été perturbé par une activité anthropique.

Fermée en 2003, la carrière de Montmeyran n'ayant pas fait l'objet d'une remise en état agricole, le projet est donc situé sur un site remplissant le critère de sélection.

Suite à la remise en état de la carrière suite à la cessation d'activité (2003), la LPO Drôme a été missionné pour réaliser un suivi environnemental de 2012 à 2017. Un état des lieux écologiques, des aménagements et des mesures de gestion ont été mis en place ; EGREGA s'est donc rapproché de la LPO afin de s'assurer de la compatibilité le projet photovoltaïque avec la préservation de la biodiversité du site.

1.4 JUSTIFICATION DU PROJET ET DU SITE D'IMPLANTATION

Les centrales solaires permettent de produire à la fois une énergie locale (permettant des économies de transports), une énergie renouvelable (elle n'utilise pas de ressources naturelles épuisables comme le charbon et le pétrole), une énergie complémentaire (contribuant à l'équilibre d'approvisionnement du réseau) et une énergie propre (elle évite les émissions de gaz à effet de serre et permet de réduire leur émission globale à l'échelle mondiale).

La commune de Montmeyran reçoit un ensoleillement important ce qui est favorable à la production d'électricité par l'énergie photovoltaïque. C'est une des meilleures zones françaises en termes d'ensoleillement.

Les sites anthropisés sont à privilégier en ce qui concerne l'installation de projets photovoltaïques au sol (ADEME, DDT).

Le projet est situé sur une ancienne carrière d'extraction de granulats au nord de la commune sur les parcelles YC151 et YC149, entre la ligne TGV et la RD 538.

Le projet ne consomme pas de terres agricoles. Son implantation, sur une ancienne carrière répond aux objectifs du Schéma de Cohérence Territoriale du Grand Rovaltain.

Lorsque le site a été retenu, la démarche de conception du projet solaire, comportant plusieurs variantes (voir étude d'impact du projet), a fait l'objet d'évaluations et de comparaisons.

Cette démarche d'analyse a été conduite en fonction de critères environnementaux, paysagers, patrimoniaux mais aussi techniques, réglementaires et économiques :

- Les critères techniques : la puissance électrique maximale, la facilité d'accès et le raccordement au réseau électrique ;
- Les critères sylvicoles : l'admissibilité du projet à une autorisation de défrichement ;
- Les critères environnementaux : la préservation des zones humides, la compatibilité avec les enjeux naturalistes du site, les enjeux paysagers patrimoniaux.

Cette phase de travail a permis d'aboutir à un projet final de moindre impact sur les plans environnemental, paysager et patrimonial, et techniquement et économiquement, réalisable.

L'implantation du projet est le fruit de la prise en compte des aspects techniques, des enjeux écologiques de terrain et de la concertation menée lors des études préalables.

L'enjeu était de développer un projet permettant de préserver à la fois l'intérêt écologique du secteur d'étude, les aménagements de génie écologique « fonctionnels » et un espace suffisant pour que le projet photovoltaïque soit rentable.

L'évitement d'1,4 ha sur les 5 ha environ (superficie des 2 parcelles cadastrales concernées) correspond à une réduction d'environ 28% qui permet d'éviter les secteurs avec des enjeux environnementaux décelés dans le cadre des études environnementales (zones d'habitats caractéristiques de zones humides, le talus favorable au Guêpier d'Europe, mare temporaire et hibernaculum).



Zone projet sur la commune de Montmeyran

Légende

- Calepinage proposé
- Réseau de pistes envisagé

Surface zone projet :
5 ha

Surface totale zones à éviter :
1.4 ha



L'implantation projetée évite l'ensemble des enjeux environnementaux exposés par l'étude d'impact du projet.

Ces derniers étant faibles sur la partie Est du site, la réduction de la bande d'inconstructibilité de 75 mètres depuis l'axe de la RD 538 est importante afin d'avoir un projet viable avec l'impact le plus faible sur l'environnement et la biodiversité.

1.5 LE DIAGNOSTIC ROUTIER

1.5.1 La circulation

La zone n'est concernée que par la présence d'une seule voie de circulation la desservant, il s'agit de la Route Départementale 538.

La RD 538 est un axe structurant Nord – Sud de la Drôme, parallèle à la RN 7 et à l'autoroute A7. A ce titre, elle est utilisée à la fois comme itinéraire bis de délestage entre Lyon, Marseille et Montpellier, et comme voie pour les convois exceptionnels.

La départementale permet de rejoindre Chabeuil puis Romans-sur-Isère au Nord et Crest au Sud.

1.5.2 La desserte et l'accès

L'accès à la zone se fait uniquement par la Route Départementale 538.



Photo 1. Entrée du site depuis le Nord



Photo 2. Entrée du site depuis le Sud

1.6 LES RISQUES ET NUISANCES

1.6.1 Les risques technologiques

La commune est concernée par du transport de matières dangereuses par la RD 538.

Une matière dangereuse est une substance qui, par ses propriétés physiques ou chimiques, ou bien par la nature des réactions qu'elle est susceptible de mettre en œuvre, peut présenter un danger grave pour l'homme, les biens ou l'environnement. Elle peut être inflammable, toxique, explosive, corrosive ou radioactive.

Le transport de matières dangereuses (TMD) concerne essentiellement les voies routières (2/3 du trafic en tonnes kilomètre) et ferroviaires (1/3 du trafic) ; la voie d'eau (maritime et les réseaux de canalisation) et la voie aérienne participent à moins de 5 % du trafic.

Le transport routier est le plus exposé au risque. Sur la route, le développement des infrastructures de transports, l'augmentation de la vitesse, de la capacité de transport et du trafic multiplient les risques d'accidents. Aux conséquences habituelles des accidents de transports, peuvent venir se surajouter les effets du produit transporté. Alors, l'accident de TMD combine un effet primaire, immédiatement ressenti (incendie, explosion, déversement) et des effets secondaires (propagation aérienne de vapeurs toxiques, pollutions des eaux ou des sols).

1.6.2 Les nuisances

Les secteurs affectés par les nuisances sonores aux abords de la Ligne TGV, de la RD 538 et de la RD538a font l'objet d'une servitude d'utilité publique.

Ces classements entraînent donc des prescriptions acoustiques sur les nouvelles constructions.

Conformément à l'article L 571-10 du Code de l'Environnement, le Préfet a recensé les infrastructures de transports terrestres les plus bruyantes du département (plus de 2500 km de linéaire concernés) et les a classées en fonction du bruit à leurs abords, en 5 catégories (de 1 la plus bruyante à 5 la moins bruyante).

Des secteurs de nuisances, de part et d'autre du bord de la chaussée, ont également été définis. Dans ces secteurs, la construction de bâtiments nouveaux ou parties nouvelles de bâtiments existants est soumise, de par le Code de la Construction et de l'Habitation, à respecter les règles d'isolement acoustique minimal définies dans l'arrêté du 30 mai 1996 pour ce qui est des bâtiments d'habitation et d'enseignement.

Pour les routes départementales, cette servitude a été créée par l'arrêté préfectoral n°748 du 15 mars 1999, la RD 538 étant classée en catégorie 3 et la RD 538A (selon le linéaire considéré) en catégorie 3 ou 4.

Ainsi, dans une bande de 100m comptée à partir du bord extérieur de la chaussée de ces deux infrastructures, toutes nouvelles constructions devront faire l'objet d'un isolement acoustique contre les bruits extérieurs.

Les niveaux sonores que tous constructeurs sont tenus de prendre en compte pour la détermination de l'isolation acoustique sont les suivants :

- Pour la catégorie 3 en période diurne 73 dB(A) et en période nocturne 68 dB(A)

- Pour la catégorie 4 : en période diurne 68 dB(A) et en période nocturne 63 dB(A).

Pour la ligne TGV, n°970 du 02 mars 1999 dans la bande d'une largeur de 300m comptée à partir du bord du rail extérieur de la voie la plus proche, toutes nouvelles constructions devront faire l'objet d'un isolement acoustique contre les bruits extérieurs.

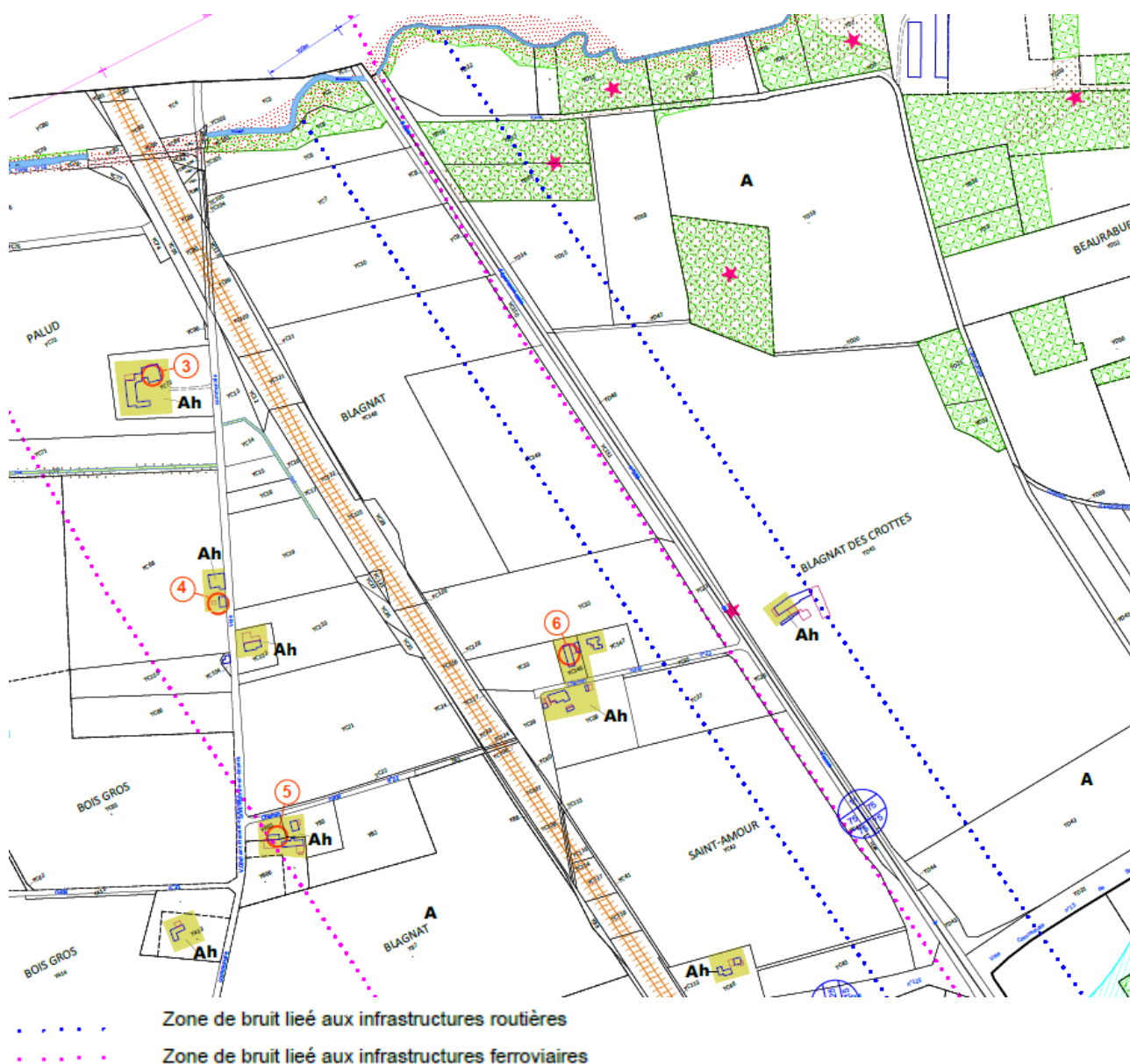


Figure 1. Matérialisation des zones de bruit sur le règlement graphique du PLU par des bandes en pointillés

1.6.3 Les servitudes

La commune est concernée par la présence de canalisations de matières dangereuses.

Une canalisation de matières dangereuses achemine du gaz naturel, des produits pétroliers ou chimiques à destination de réseaux de distribution, d'autres ouvrages de transport, d'entreprises industrielles ou commerciales de sites de stockage ou de chargement.

1.7 LA QUALITE URBAINE ET ARCHITECTURALE

Le caractère rural des alentours du site d'étude est largement affecté par le réseau d'infrastructures. À l'Ouest, la ligne TGV marque une coupure visuelle et physique franche. Elle est bordée à l'Est de talus, au Sud d'un important remblai de matériaux et à l'Ouest d'un large merlon planté qui occulte les visibilités. Une ligne haute-tension traverse la voie TGV au droit du site. Elle s'accompagne de pylônes imposants de plus de 40m de haut. A l'Est, le site est bordé par la RD 538 qui présente un large gabarit adapté à un trafic dense de véhicules légers et de poids lourds.

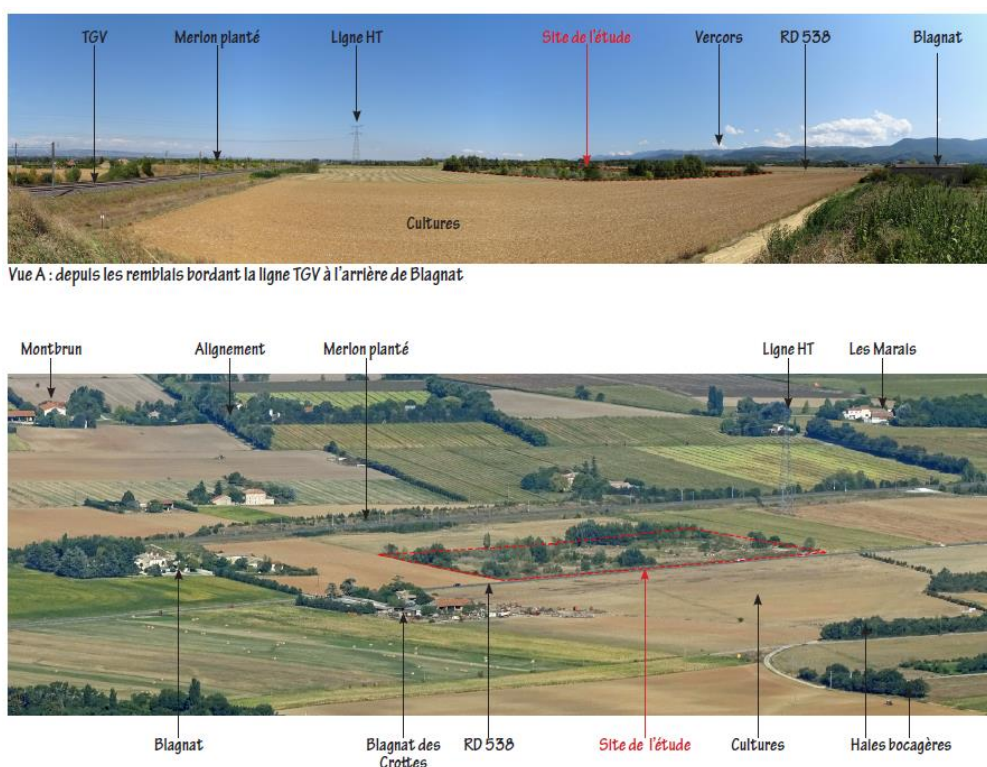
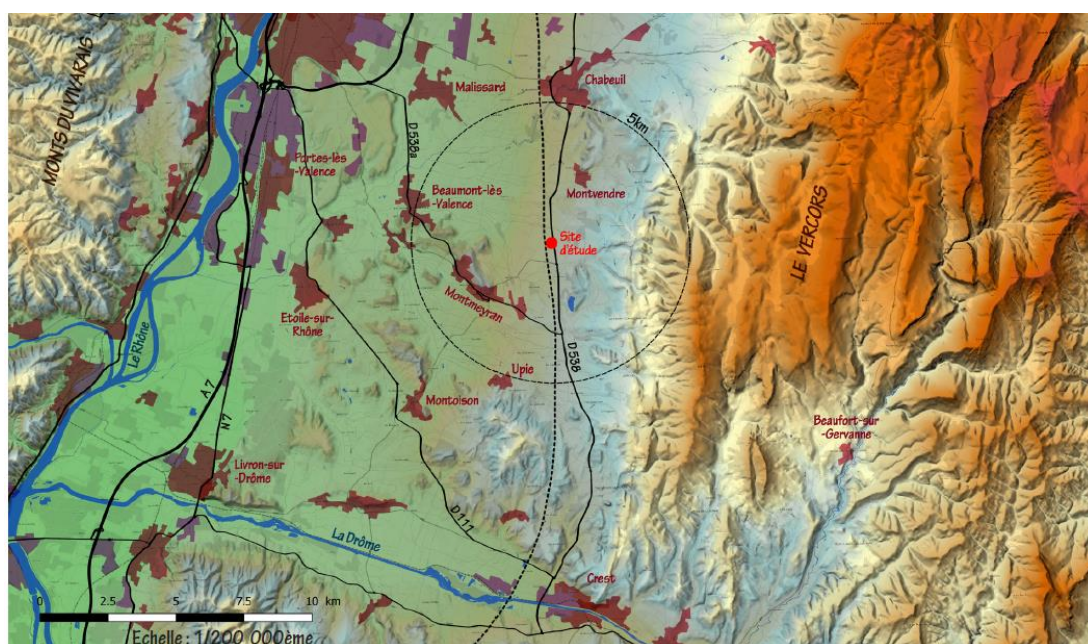
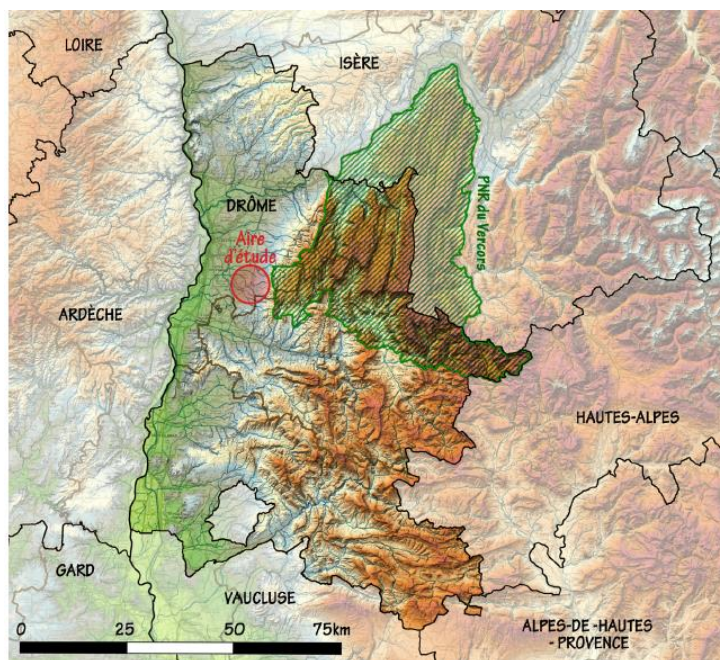


Figure 3. Localisation du site dans son environnement (Source : étude d'impact du projet)

CHAPITRE 2. LE PAYSAGE ET LES PERCEPTIONS PAYSAGERES

2.1 SITUATION DE LA COMMUNE A L'ECHELLE DU GRAND PAYSAGE : AU PIED DU VERCORS DANS LA PLAINE DE VALENCE

Le site d'étude s'implante sur la commune de Montmeyran, au sein de la plaine de Valence, dans le département de la Drôme. Cette vaste plaine alluviale se compose de grandes cultures principalement céréalières, marquées par les infrastructures et l'urbanisation. À l'Est, le massif du Vercors barre les horizons. Bien que d'apparente homogénéité, la plaine de Valence présente une diversité de paysages issus de sa position de transition entre le Rhône et les pré-Alpes. Le territoire est animé de nombreuses buttes et coteaux boisés, où s'adossent des villages pittoresques. L'architecture des centres bourgs et des fermes traditionnelles, témoigne du développement historique de la plaine, lié à l'axe de communication de la vallée du Rhône. Occupée depuis des siècles, le territoire offre encore des paysages authentiques rappelant les pratiques culturelles et les modes d'habitats passés. Dans les villages, de nombreux monuments classés ou inscrits, illustrent la richesse patrimoniale du secteur. Cette richesse est cependant menacée par les grands aménagements et les infrastructures, la périurbanisation, les zones d'activités et la banalisation de l'agriculture par des vastes parcelles irriguées.



■ Une plaine alluviale ponctuée de collines

Le site du projet prend place dans la partie orientale de la plaine de Valence. À grande échelle, cette vaste plaine alluviale est bordée à l'Ouest par le fleuve Rhône, au Nord et au Sud par les rivières Isère et Drôme, alors qu'à l'Est, le massif du Vercors ferme les horizons. Ce secteur profite de vastes ouvertures visuelles jusqu'à Valence et parfois au-delà avec les monts de l'Ardèche en arrière-plan. Large d'une vingtaine de kilomètres, la plaine se caractérise par une apparente uniformité altimétrique d'environ 150 m NGF. Le dépôt d'alluvions fluviales ou fluvio-glaciaires (galets, graviers et sables), a formé un système de terrasses successives qui descendent en pente douce vers la vallée Rhodanienne.

Autour du site, en contact avec le Vercors et la Drôme, la topographie de la plaine se complexifie. Le territoire est cloisonné par un ensemble de collines. Ces îlots constitués de couches sédimentaires plus résistantes ponctuent le territoire et isolent de larges secteurs plans. Souvent couronnés de boisements ou de landes, ces buttes diversifient les paysages : coteaux de Montmeyran, de Mourayer, de Boulinarde, de Bernoir, de Chabeuil, serres de Jupe ou de Peilles, Mont Miéry, plateau de Clairac prolongeant celui de Lautagne, colline du Colombier... Surplombant la plaine de 100 à 300 m, ces ponctuations ont favorisé l'implantation humaine en protégeant les villages qui se déroulent à leurs pieds.

■ Le piémont Ouest du Vercors dominant la plaine

Alors que les alluvions couvrent la plaine, le calcaire domine les reliefs du Vercors à l'Est. Se dressant jusqu'à 1015 m d'altitude, les premiers contreforts du massif surplombent la plaine de Valence et offrent des panoramas spectaculaires à 360°. Porte d'entrée du Parc Naturel Régional, le rebord Ouest du Vercors annonce le gigantisme du plateau.

Plusieurs entités topographiques se succèdent depuis les sommets jusqu'à la plaine. La Raye, partie haute du contrefort, est couronnée d'escarpement calcaires d'environ 180 m d'épaisseur dessinant la ligne de crête. Les falaises de roches claires, émergeant des boisements, constituent un signal fort depuis la plaine. Plus bas, les flancs de la montagne présentent une déclivité prononcée et sont incisés d'une succession de petites vallées généralement boisées. À hauteur de la Baume- Cornillane, les pentes sont interrompues par une étroite barre rocheuse, redressée presque à la verticale suite aux poussées des mouvements tectoniques : la Côte. Cette originalité géologique constitue un espace intermédiaire qui sépare visuellement les contreforts du Vercors à l'Est de la plaine de Valence à l'Ouest. Ce site en belvédère dessine également une ligne boisée contrastant au sein des parcelles agricoles de bas de versant. Au pied du contrefort, les petites collines s'avancent dans la plaine et se différencient par leur origine miocène.

D'une grande qualité paysagère, la côte s'accompagne d'une multitude de spécificités territoriales : grotte de la Dame, cascade, ruine du château et de l'ancien village... Plusieurs circuits de randonnée favorisent la découverte de ce site où prendrait place la roche du centre de la Pangée. Selon un mythe local, cette roche renvoie le randonneur quelques 240 millions d'années en arrière lorsque tous les continents n'en formaient qu'un seul. Elle symboliserait, aujourd'hui encore, le centre du monde originel. La côte souligne les contreforts depuis Ourches jusqu'au ruisseau de Tisserand. Plus au Sud, elle est prolongée par les coteaux de Saint-Denis. Au Nord, elle se poursuit par une série de serres dont celle du Buis. Les lignes de crêtes de la Raye et de la Côte affirment les différents plans du paysage. Ces secteurs qui donnent et offrent à voir constituent des sites touristiques, espaces de naturalité avec une prégnance majeure dans le paysage.



TOPOGRAPHIE : une vaste plaine s'étendant au pied du Vercors, ponctuée de buttes aux sommets arrondis.



COMPOSANTES ARBORÉES : des forêts sur les reliefs, quelques boisements épars issus de l'abandon de vergers en plaine, des linéaires arborés mêlant ripisylve dense des cours d'eau, alignement et haies bocagères.



AGRICULTURE : de vastes parcelles agricoles, majoritairement céréalières et largement irriguées.



URBANISATION : des villages en pied de coteaux, de nombreux hameaux et fermes punctuant la plaine, souvent associés à de vastes hangars agricoles
Un réseau dense d'infrastructures linéaires : TGV, ligne HT, départementales...



PAYSAGE : un territoire initialement rural mais aujourd'hui marqué par les infrastructures et la périurbanisation.



2.2 PATRIMOINE ARCHITECTURAL, NATUREL ET PAYSAGER

2.2.1 Monuments historiques

Aucun édifice, inscrit ou classé, n'est présent dans le périmètre proche. Le premier monument historique, la porte fortifiée de l'ancien village de Montvendre, s'implante à environ 3km du site. Cet édifice inscrit, construit au XIV^{ème} siècle, témoigne encore des anciens remparts ceinturant la ville à l'époque du médiévale.

La porte de ville de Chabeuil, à plus de 5km au Nord des terrains du projet, est également inscrite aux monuments historiques. Cette monumentale tour-porte fortifiée des XIII^e et XIV^e siècles est la pièce maîtresse d'un ensemble dont il ne reste que le porche. Elle fut construite sur une assise gallo-romaine. L'encorbellement du sommet est plus récent puisque les créneaux ont été rajoutés au XIX^e siècle. Elle marque encore aujourd'hui l'entrée du bourg historique, construit en pied de coteau dans un coude de la Véore.

Au Sud, à la limite du rayon de 5km, la chapelle du cimetière d'Upie est inscrite aux monuments historiques. Construite au XII^{ème} siècle à l'emplacement d'un site antique, la chapelle Saint-Baudile faisait partie d'un prieuré bénédictin. L'édifice encore visible aujourd'hui est en réalité le chœur d'une église plus vaste, ruinée durant les guerres de Religion.

À 5 km à l'Ouest du site, deux monuments historiques prennent place au centre de Beaumont-lès-Valence : l'église temple et la porte fortifiée. Construite à partir du XI^{ème} siècle, l'église-temple fut mise à sac, pillée, brûlée, en partie effondrée pendant les guerres de religion puis est restée de longues années à l'abandon. Une importante restauration commencée en 1748 lui redonne son aspect actuel. Cet édifice a la particularité d'être utilisé conjointement à partir de 1806 par les catholiques et les protestants. Non loin, la porte fortifiée du XIV^e siècle reste le seul vestige des remparts encore perceptible aujourd'hui. Habillée d'une horloge et surmontée d'un campanile doté d'une cloche, elle possède une salle de garde voutée témoignant de son caractère défensif. Pendant la période révolutionnaire, la tour devient une « mairie » occasionnelle et la salle des archives. Par délibération municipale du 30 novembre 1860, sa démolition est votée à l'unanimité, mais les villageois s'élèvent contre cette décision.

À 1km du centre de Beaumont-lès-Valence, le pont sur la Véore, inscrit aux monuments historiques, date des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Ce pont piétonnier en pierre présente une arche simple et s'implante au sein d'un espace agricole bocager, souligné par la ripisylve dense du cours d'eau.

Ainsi seuls six monuments historiques sont présents au sein des aires étudiées. Les édifices inscrits ou classés en dehors de l'aire d'étude large ne peuvent percevoir les terrains du projet du fait de la topographie. À noter que la ville de Valence est labellisée Ville d'Art et d'Histoire, label qualifiant des territoires qui s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

En dehors de ces monuments, des édifices remarquables sont identifiés par les PLU des communes, leur site internet ou la carte collaborative du patrimoine de la Drôme. Comme ils ne bénéficient pas de protection particulière, ils seront repérés sur les communes proches (Montmeyran, Montvendre, la Baume-Cornillane) et traités dans le chapitre « valeurs urbaines ».

2.2.2 Paysages institutionnalisés

Aucun site classé, inscrit, patrimonial remarquable ou UNESCO n'est recensé à l'intérieur des périmètres d'étude. Le village d'Etoile sur Rhône, à plus de 8km du site, constitue un site inscrit. Il est cependant séparé visuellement des terrains du projet par les coteaux de Montmeyran et de Beaumont-lès-Valence.

Le parc naturel régional du Vercors s'étend à l'Ouest en dehors de notre périmètre d'étude. Comme sa limite correspond à la ligne de crête, il ne peut entretenir de relation visuelle avec le site d'étude que sur les chemins de randonnée parcourant les sommets.

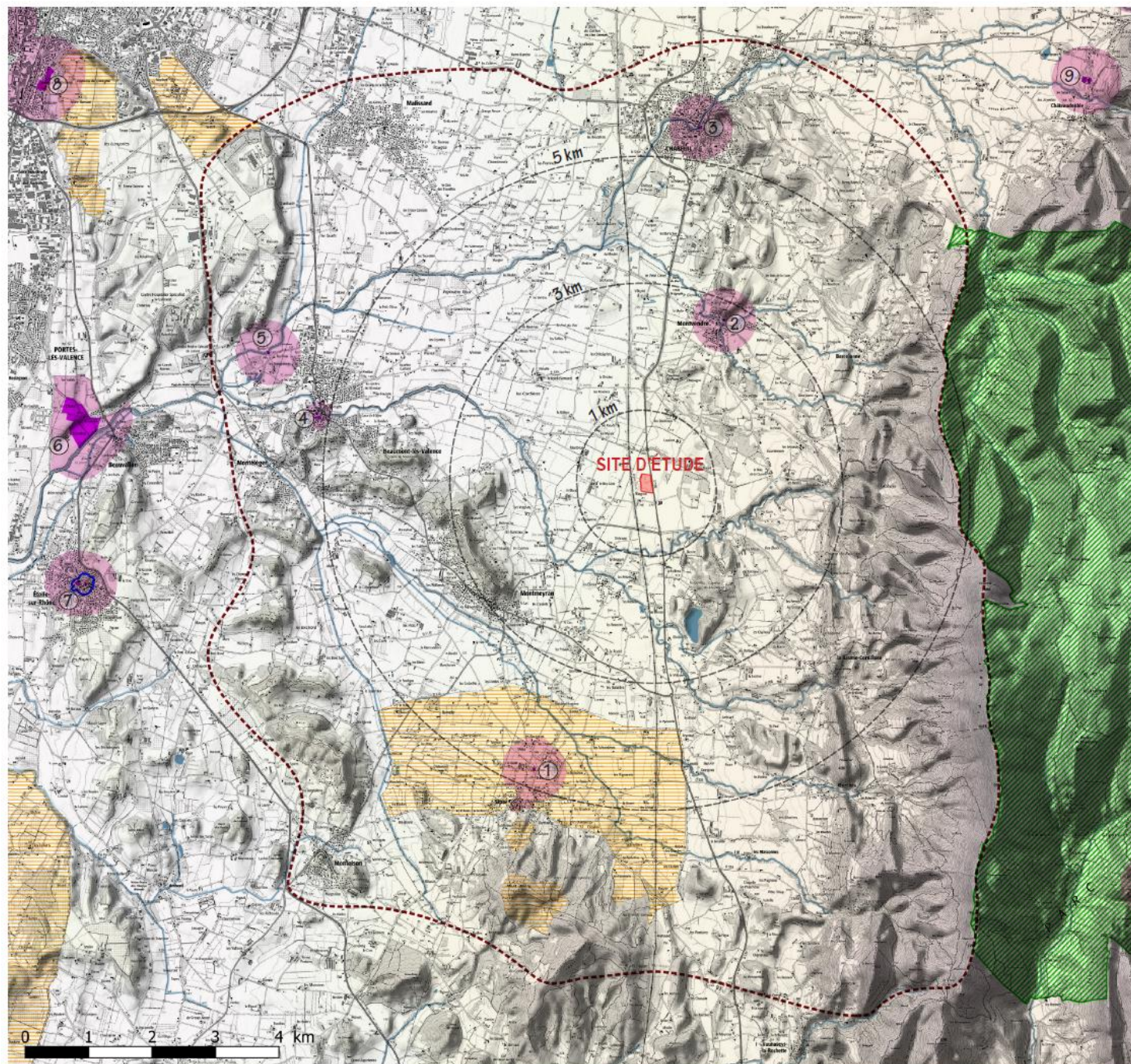
2.2.3 Sites archéologiques

Aucune zone de présomption et prescription archéologique (ZPPA) n'est recensée sur les terrains du projet. Avec l'exploitation de la carrière, les sols remaniés n'ont pas mis à jour de vestiges notables. Au sein des périmètres d'étude, des ZPPA sont localisées sur la commune d'Upie : vieux village, plaine agricole, Mont Miéry...

Non identifiés par une ZPPA, plusieurs sites archéologiques sont néanmoins présents sur les coteaux de la Baume-Cornillane :

- Le Vieux Village : village, enceinte urbaine, château fort (Moyen-Âge)
- Le Prieuré : nécropole (gallo-romain), église, stèle funéraire (Moyen-Âge), prieuré (Moyen-Âge, époque moderne).

Trois vestiges de tours, véritables rappels historiques, sont également visibles sur le coteau qui domine le village de Montmeyran.



LÉGENDE :



Monuments historiques et périmètres de protection

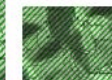
- 1 - Chapelle du cimetière (Inscrit)
- 2 - Porte fortifiée de l'ancien village (partiellement inscrit)
- 3 - Porte de ville (Inscrit)
- 4 - Eglise temple (Classé)
et (ancienne) Porte fortifiée (Inscrit)
- 5 - Pont sur la Vère (Inscrit)

Hors périmètre :

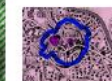
- 6 - Chapelle Saint-Gervais et site antique de Beauvallon (Inscrit)
- 7 - Eglise (Classé)
et Château de la Boisse (Partiellement inscrit)
- 8 - Domaine de Murat Fontlozier (Partiellement inscrit)
- 9 - Château du Bourg et ses communs (Classé)



**ZPPA (zones de présomption de prescription
archéologique)**

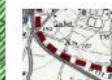


Parc Naturel Régional du Vercors



Hors périmètre :

Site inscrit « village d'Etoile sur Rhône »



Aire d'étude large



2.3 ENJEUX DE VISIBILITE

2.3.1 Généralités

2.3.1.1 Facteurs de perception

La perception visuelle d'un site dépend de :

- La topographie du site et le relief environnant : dans le cadre de notre étude, le projet s'implante au sein de la plaine de Valence, parsemée de buttes et surplombée par les contreforts du Vercors. Ainsi, même si les panneaux photovoltaïques sont positionnés au fond d'une ancienne carrière, le site sera visible depuis les sommets des reliefs alentours. A l'inverse, les collines de la plaine forment souvent des écrans visuels depuis les zones urbaines construites en pied de coteaux.
- L'occupation du sol : selon sa nature, elle ouvre les vues, fragmente les perspectives ou forme des écrans opaques (bâti, agriculture, végétation...). Dans les environs du projet, l'agriculture reste la composante dominante du territoire, ouvrant de larges perspectives paysagères. Cependant, les linéaires végétaux tels que les haies bocagères ou les ripisylves des cours d'eau occultent souvent les visibilitées vers le projet. Sur les reliefs, les panoramas sont souvent fermés par la densité de boisements couvrant les versants.

2.3.1.2 Définitions

Co-visibilité

La notion de « co-visibilité » est à réserver aux monuments historiques et sites remarquables. Elle désigne deux éléments (projet et monument historique) mis en relation par un même regard (l'un étant visible à partir de l'autre, ou les deux pouvant être embrassés par un même regard).

Inter-visibilité

Le terme d'« inter-visibilité » s'applique au cas général de visibilité entre un projet et un élément du paysage : (site patrimonial, habitation, routes, chemins de randonnée, lieu touristique, point de vue remarquable ...).

Par conséquent la notion d'« inter-visibilité » s'applique lorsque :

- Le projet est visible depuis l'élément du paysage,
- L'élément du paysage est visible depuis le projet,
- L'élément particulier du paysage et le projet sont visibles simultanément dans le même champ de vision (ce cas est étudié uniquement pour des éléments du patrimoine depuis des points de vue panoramiques).

2.3.1.3 Modalité de perception

Il est possible de définir deux types de vision :

- La vision statique depuis les habitations, les belvédères, les sites et monuments remarquables, les lieux touristiques...
- Et la vision dynamique depuis les voies de circulation, les chemins de randonnée, les pistes, ...

D'autre part, les enjeux diffèrent selon la nature des éléments depuis lesquels le projet est visible :

- Enjeux forts : Centres urbains, monuments historiques, secteurs à forte fréquentation touristique.
- Enjeux modérés : Secteurs péri-urbains, hameaux, routes principales, vues panoramiques référencées.
- Enjeux faibles : Zone industrielle ou d'activité, ferme isolée, chemins de randonnée, routes secondaires.
- Enjeux très faibles : Boisements, champs, chemins agricoles.

L'étude de perception visuelle est réalisée suivant 5 niveaux :

- Les perceptions exceptionnelles liées à la présence de points de vue dominants présentant une valeur panoramique dépendante de leur intérêt social, culturel, patrimonial et/ou touristique ;
- Les perceptions éloignées définies dans un rayon entre 3 et 5 km, en fonction des caractéristiques locales ;
- Les perceptions moyennes définies dans un rayon de 1 à 3 km autour du site ;
- Les perceptions rapprochées définies dans un rayon d'environ 1 km et moins.
- Les perceptions immédiates au droit du site.

2.3.1.4 Carte de visibilité potentielle

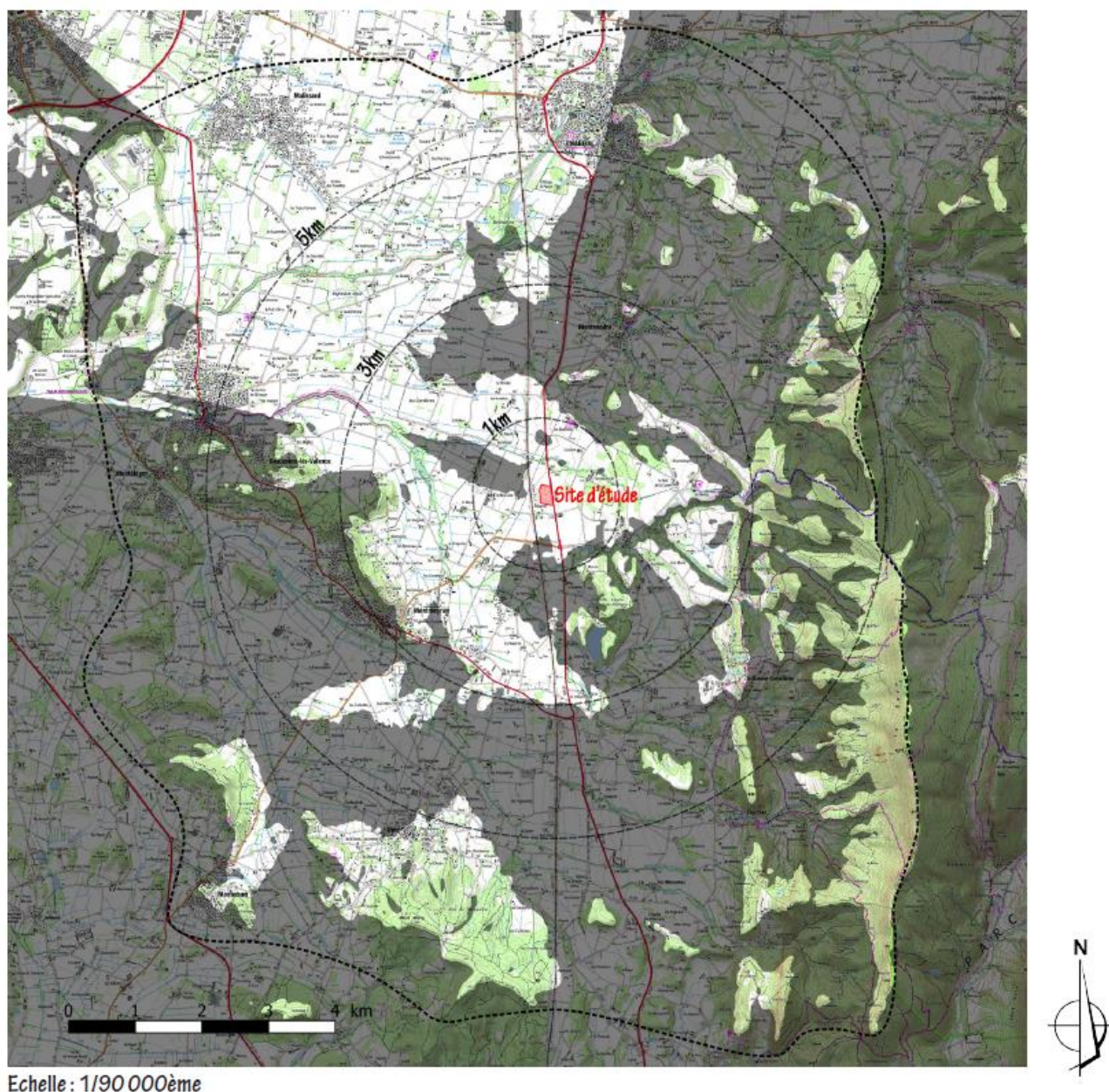
Les visibilitées sont recherchées dans un rayon supérieur à 5 km à partir d'une carte d'inter-visibilité réalisée à l'aide du Modèle Numérique de Terrain (MNT). Elle permet de déterminer les zones d'où le projet sera visible ou non du fait de la topographie. Sur la carte produite, les zones non visibles sont assombries et seules les zones de visibilité potentielle apparaissent. Afin de prendre en compte la marge d'erreur liée au MNT, la visibilité potentielle est majorée. Par la suite, une recherche sur le terrain permet d'affiner les enjeux de perception visuelle en prenant en compte les masques bâtis ou végétaux.

Ci-contre, la carte d'inter-visibilité potentielle montre les secteurs susceptibles de présenter une relation visuelle avec les terrains du projet. Cependant, cette carte réalisée uniquement avec la topographie ne prend pas en compte les masques végétaux, et en particulier les linéaires arborés réduisant les perspectives dans la plaine. Dans le périmètre rapproché (1 km), du fait de l'absence de relief, la majorité des hameaux et des routes sont potentiellement concernés par des enjeux de visibilité avec le projet.

Dans le périmètre médian (3 km), le village de Montvendre au Nord-Est ne peut percevoir le site du fait de la topographie. Ce phénomène est identique à l'arrière des coteaux du Mourayer au Sud-Est. Par contre, les terrains peuvent être perçus sur les hauteurs des premières collines amorçant le piémont du Vercors à l'Est. À l'Ouest, les zones de visibilitées potentielles sont plus importantes. Elles concernent le coteau de Montmeyran, ainsi que la plaine se déroulant à ses pieds de part et d'autre de l'Ecoutay.

Dans le périmètre éloigné (5 km), les visibilitées sont largement occultées au Sud. Seuls le village de la Baume-Cornillane, les sommets de la Côte ainsi qu'une portion de plaine encadrant la D 125 peuvent entretenir des relations visuelles avec le site. À l'Est, sur les rebords du Vercors, les vues s'ouvrent et se referment à la faveur des combes creusées par les cours d'eau. Au Nord-Est, les vues possibles vers le projet sont rares et ne concernent que les parties hautes des collines. A l'inverse, la plaine encadrant la Véore au Nord-Ouest bénéficie d'une large visibilité potentielle.

Dans le périmètre exceptionnel (>5 km), la carte indique des vues possibles depuis le rebord du Vercors à l'Est, Upie, le Mont Miéry et Montoisson au Sud ainsi que les environs de Malissard au Nord-Ouest. Chabeuil est coupée en deux par la zone de visibilité potentielle dans l'axe de la RD 538.



Carte 3. Visibilité potentielle du site (Source : étude d'impact du projet)

2.3.2 Perception immédiate

L'analyse des perceptions depuis les plateformes internes démontre le peu de secteurs ayant une inter-visibilité réelle avec les fonds de forme de l'ancienne carrière. En effet, du fait de la topographie en creux des terrains, les vues sur le paysage environnant sont rares à l'intérieur du périmètre. Les bosquets d'arbres périphériques tendent à segmenter encore plus les perceptions.

Depuis la plateforme Sud, largement encaissée par rapport aux parcelles limitrophes, les panoramas sont fermés par les talus ceinturant le site (vue E). À l'Est, seul le haut des contreforts du Vercors émerge du merlon bordant la départementale. À l'Ouest, la partie supérieure du coteau de Montmeyran, soulignée par la ligne TGV, dépasse visuellement des talus bordant le site. Au

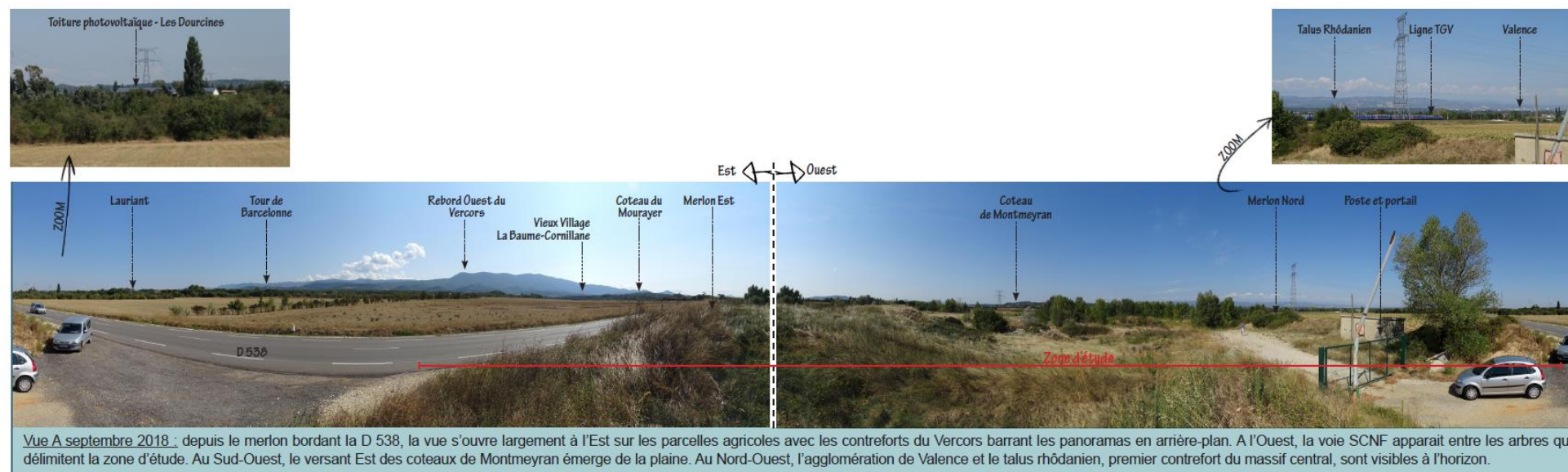


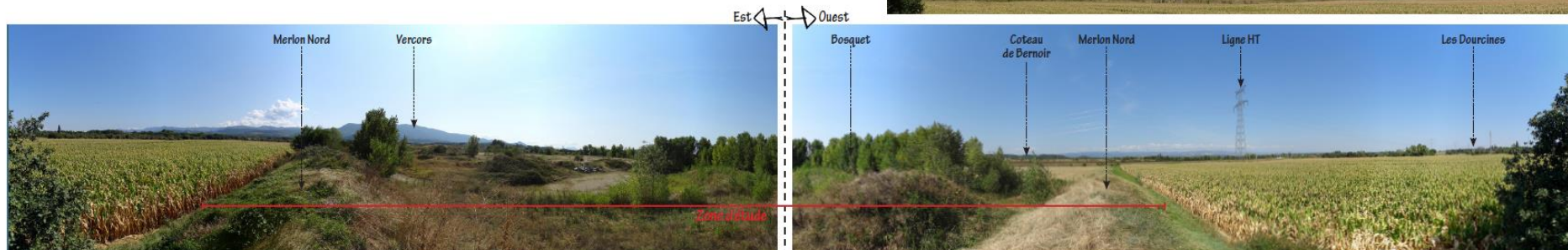
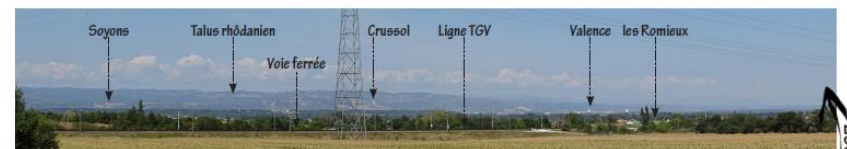
niveau de la plateforme Nord, les reliefs sont davantage visibles (vue C). À l'Est, la silhouette sombre et imposante du Vercors barre les panoramas. Au Sud-Ouest, le versant Est des coteaux de Montmeyran émerge de la plaine, prolongé par les coteaux du Bernoir et de la Boulinarde. Le village de Montmeyran étant implanté sur le versant Ouest, peu d'habitations sont susceptibles d'apercevoir les terrains.

En haut des merlons périphériques, les perspectives s'ouvrent plus largement (vues A-B et F). À l'Est, de vastes parcelles cultivées encadrent les exploitations de Beaurabuel et de Blagnat des Crottes. Le Vercors, de la Tour de Barcelonne à la Croix du Bésot, est toujours omniprésent en arrière-plan. Au Sud-Est, les toitures du village de la Baume-Cornillane sont visibles au pied des reliefs tout comme le coteau boisé du Mourayer. Au Nord-Est seules les toitures de Lauriant ou des Dourcines dépassent de la ripisylve du ruisseau de la Rouaille. Les reliefs ceinturant Chabeuil ou Montvendre ne sont pas perceptibles.

À l'Ouest, la voie ferrée et les pylônes électriques introduisent un caractère industriel dans l'ambiance agricole. Au-dessus de la ligne TGV, les coteaux de Montmeyran et du Bernoir apparaissent plus globalement, de même que les habitations construites sur le bas des pentes. Au Nord-Ouest, l'agglomération de Valence et le talus rhodanien, premier contrefort du massif central, sont visibles à l'horizon. Ces deux entités étant distantes de plus de 12 km des terrains du projet, nous ne les avons pas pris en compte dans l'étude de visibilité. Au Sud-Ouest se dévoile le hameau de Blagnat, ceinturé d'une végétation dense. En arrière-plan, le Mont Miéry émerge des linéaires arborés quadrillant la plaine cultivée.

Depuis la départementale 538, hormis au droit de l'accès, les terrains ne sont visibles que par le merlon Est et la cime des arbres dépassant des talus. À l'intérieur du site, même à l'endroit où le merlon est le plus bas, les voitures et les camionnettes roulant sur la RD ne sont pas perceptibles. Seuls les camions et les bus semblent assez hauts pour dépasser visuellement le linéaire de remblais bordant la voie. Ainsi, en conservant le merlon, les usagers des véhicules hauts uniquement pourront voir le fond de carrière où s'implanteront les panneaux photovoltaïques.

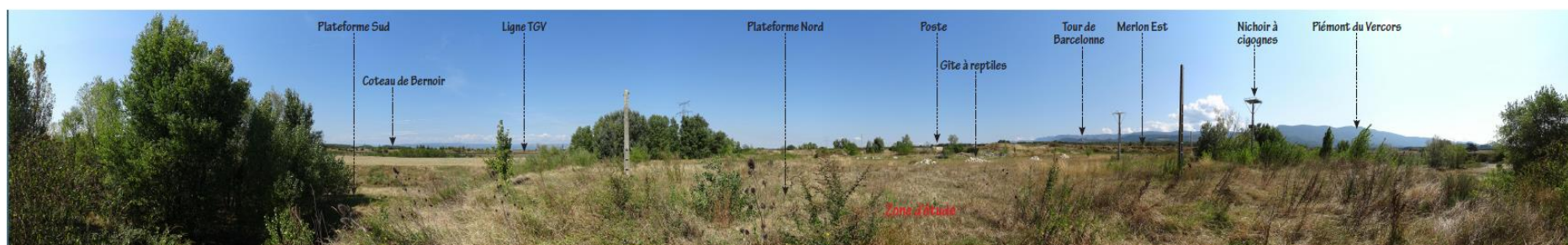




Vue B septembre 2018 : depuis le merlon Nord bordant les terrains, la topographie chaotique du site contraste avec le caractère soigné des parcelles agricoles environnantes. A l'Est, l'horizon est toujours marqué par la silhouette sombre et imposante du Vercors. A l'Ouest, le coteau du Bernoir prolonge celui de Montmeyran. Seule sa partie supérieure dépasse des talus de la voie ferrée. Comme précédemment, la zone urbaine de Valence et le talus rhodanien sont perceptibles dans le lointain.

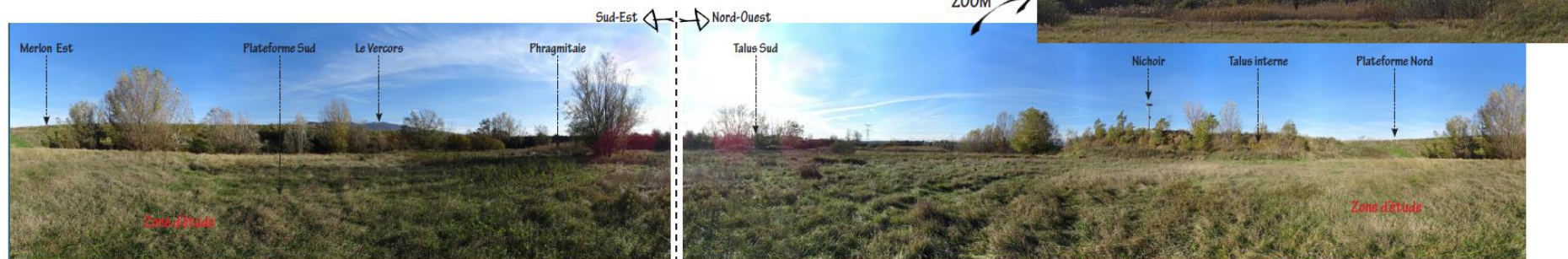


Vue C septembre 2018 : au centre de la plateforme Nord, s'ouvre une prairie ponctuée d'installations dédiées à la faune. Du fait de la topographie en creux des terrains, les vues sur le paysage environnant sont rares à l'intérieur du site. Seul le haut des contreforts du Vercors et des coteaux de Montmeyran émergent des merlons ou des talus périphériques. La ligne TGV et les pylônes électriques introduisent un caractère industriel dans l'ambiance agricole.

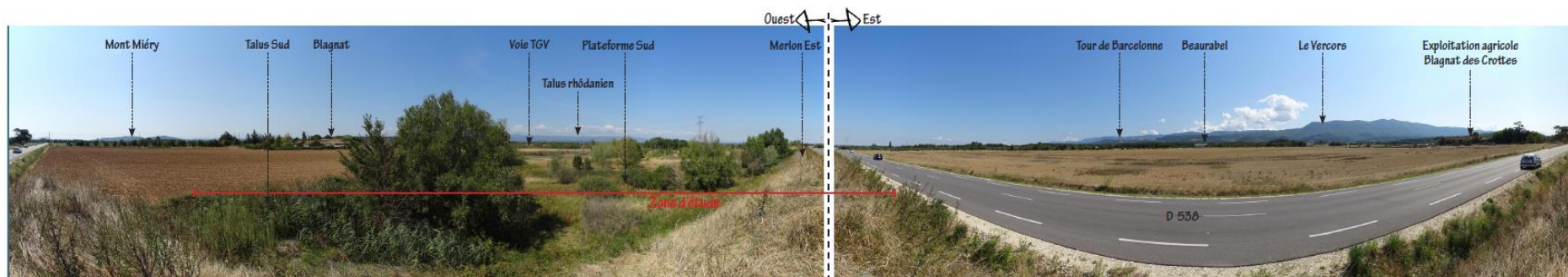


Vue D septembre 2018 : à la jonction entre la plateforme Nord et la plateforme Sud, des bosquets implantés sur le talus tendent à segmenter les perceptions. A l'Est, la partie supérieure du Vercors est toujours visible de la Tour de Barcelonne à la Croix du Bésot. A l'Ouest, le coteau de Bernoir, perpendiculaire à celui de Montmeyran dépasse de la voie TGV.

2.3.3 Perception depuis le site



Vue E novembre 2018 : depuis la plateforme Sud, largement encaissée par rapport aux terrains environnants, les panoramas sont fermés par les talus ceinturant le site. Le Vercors n'est plus perceptible que par le sommet de sa ligne de crête. A l'Ouest, la partie haute du coteau Est de Montmeyran émerge au-dessus de la voie ferrée. Le village de Montmeyran étant implanté sur le versant opposé, peu d'habitations de la commune sont susceptibles d'apercevoir les terrains.



Vue F septembre 2018 : depuis l'extrémité Sud du merlon Est, la D 538 se déploie entre le site et les vastes parcelles agricoles encadrant Blagnat des Crottes et les hangars de Beaurabel. La vue s'ouvre largement sur le Vercors à l'Est alors qu'au Sud se dévoile le hameau de Blagnat, ceinturé d'une végétation dense. En arrière-plan, le Mont Miéry dépasse des linéaires arborés quadrillant la plaine cultivée.



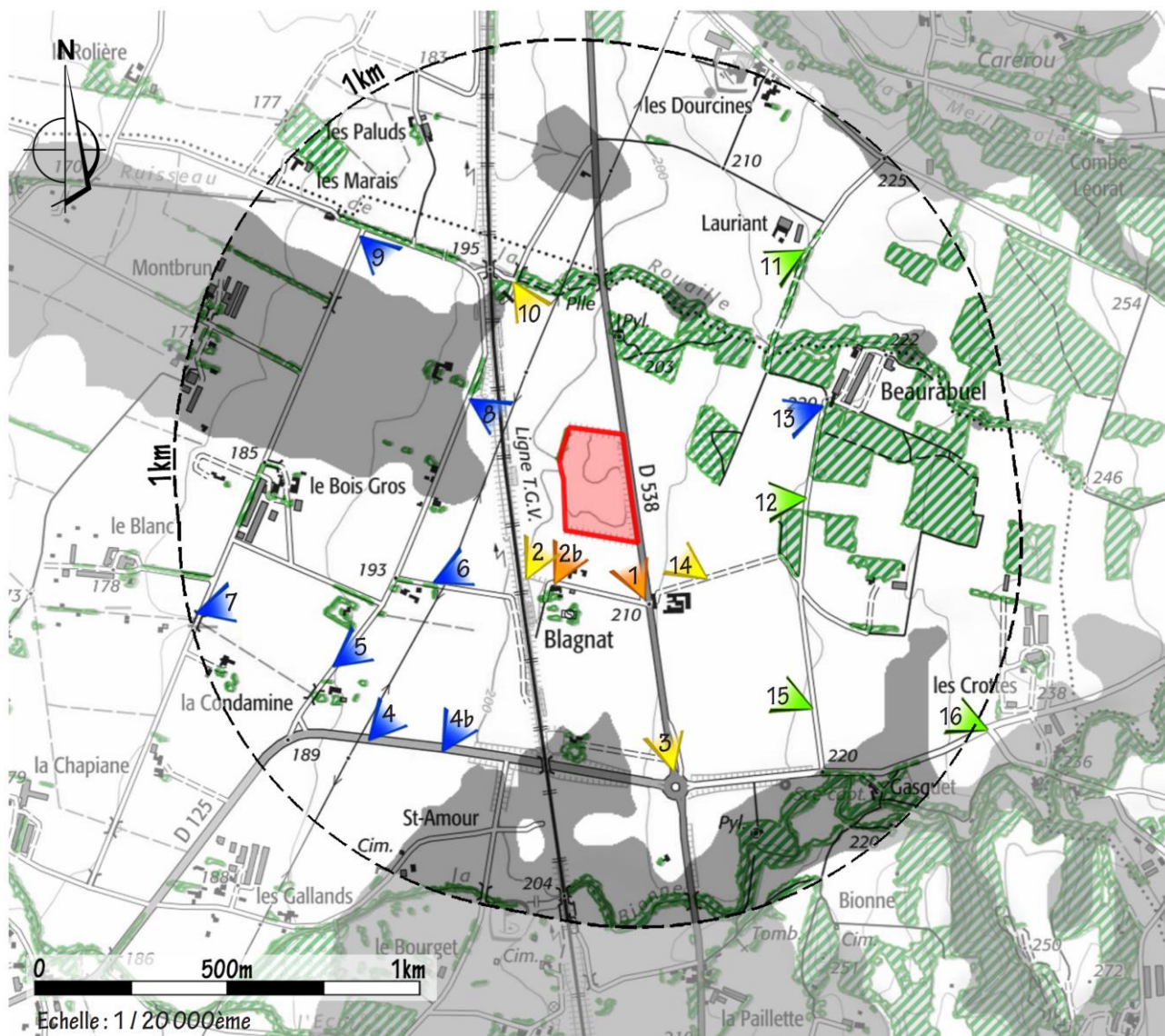
Vue G novembre 2018 : l'entrée du site est la seule perception possible sur l'intérieur des terrains depuis les alentours immédiats, hormis pour les conducteurs de bus et de camions bénéficiant d'une vue surélevée.



Vue H panorama novembre 2018 : depuis la D 538, à hauteur d'un conducteur de voiture, la vue sur le site se limite au merlon Est et à la végétation qui l'accompagne.

2.3.4 Perceptions rapprochées

Au sein du périmètre proche, aucun relief ne permet de prendre assez de hauteur pour avoir une vue globale sur les plateformes internes. Généralement, seuls les merlons et la végétation périphérique sont perceptibles, se confondant souvent avec les linéaires végétalisés soulignant les parcelles agricoles. En vision dynamique, les enjeux d'inter-visibilité concernent principalement la D 538, du ruisseau de Rouaille à l'intersection avec Blagnat.



A hauteur de Blagnat des Crottes (vue 1), le merlon Est et le talus Sud, ainsi que les arbres qui les bordent sont visibles en bordure de départementale. Plus au Sud, la haie bordant la voie menant au hameau ainsi que la végétation dense de Blagnat tendent à refermer les perspectives (vue 3). La RD 538 est un axe fréquenté mais dans cette portion à 80 km/h, le site n'est visible qu'une trentaine de seconde.

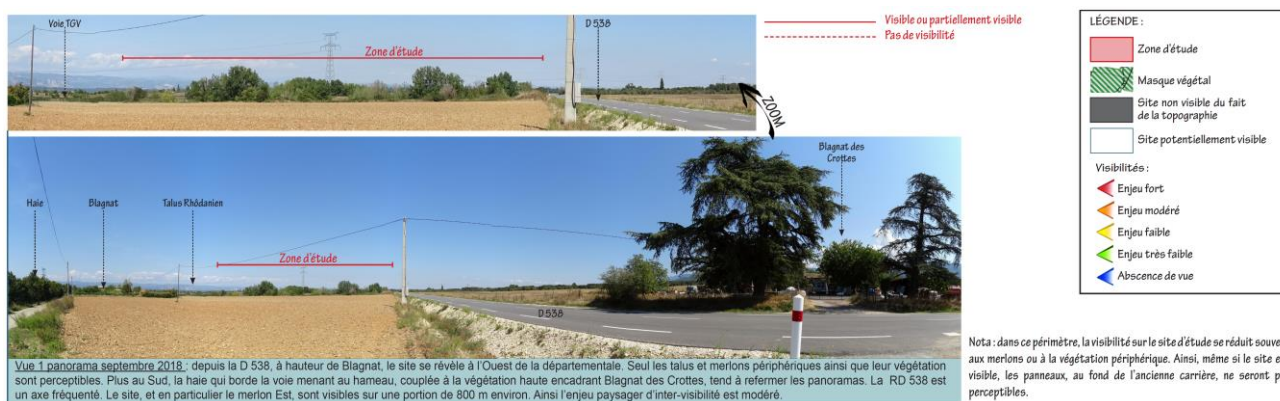
Depuis la D 125 après sa traversée sous la voie ferrée (vues 4 et 4b), le site est masqué par le talus de la ligne TGV ainsi que par les arbres remarquables ceinturant le hameau de Blagnat. Plus à l'Est sur la départementale, l'ancienne carrière est imperceptible du fait de la topographie.

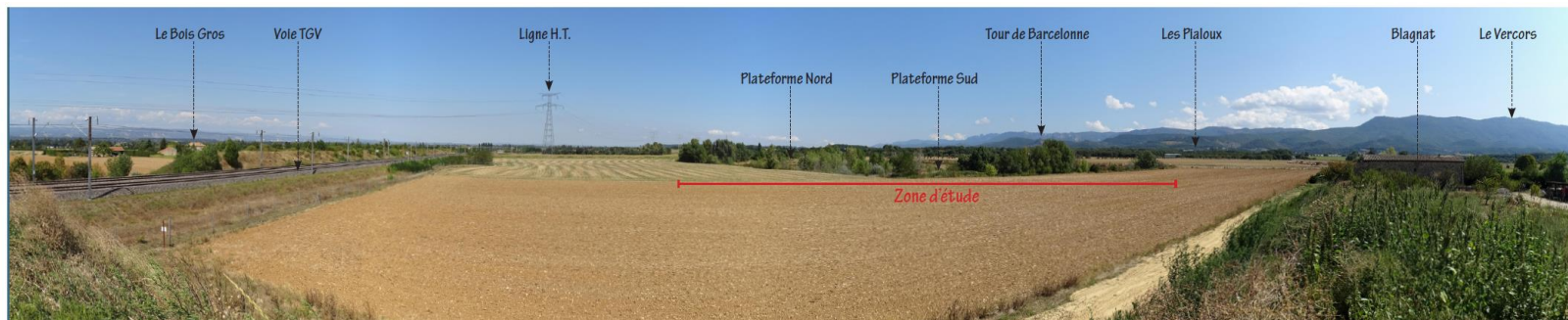
Quelques percées visuelles sur les merlons ou les talus périphériques sont cependant possibles depuis les routes secondaires menant à Beaurabuel ou au lieu-dit des Crottes (vues 12-15 et 16). Des relations visuelles

sont à prévoir avec la ligne TGV (vue 2). La voie étant surélevée, les plateformes internes sont partiellement visibles. Cependant, la vitesse élevée du train, environ 300 km/h, ne permet pas d'apercevoir les détails des terrains masqués par les bosquets d'arbres périphériques. Pour les utilisateurs du rail, le Vercors en arrière-plan ou les pylônes des lignes haute-tension attirent davantage le regard. En vision statique, aucune vue n'est possible depuis les habitations isolées et les exploitations agricoles à l'Ouest de la voie ferrée (vues 5 à 9). En dépit des ouvertures visuelles créées par les cultures, le site est occulté soit par les linéaires arborés de la plaine (alignements, haies bocagères...) ou la végétation des jardins en premier plan, soit par les talus plantés de la voie ferrée et les arbres ceinturant Blagnat en second plan.

À l'Est de la ligne TGV, les enjeux de visibilité concernent principalement Blagnat (vue 2b). Depuis les habitations, les talus encadrant les terrains et leur végétation se dévoilent à l'arrière des parcelles agricoles.

Les habitants auront donc une visibilité directe sur le site, mais les plateformes internes restent peu perceptibles. À l'arrière de Blagnat des Crottes (vue 14), les terrains sont visibles par leurs merlons Est et Nord. À hauteur des bâtiments, le site est masqué par les cèdres remarquables encadrant l'exploitation. Depuis les abords de Lauriant (vue 11), les terrains sont potentiellement perceptibles, en hiver, entre les branchages des arbres bordant le ruisseau de la Rouaille. Enfin, devant les hangars de Beaurabuel (vue 13), le site est masqué par un ancien verger qui s'est épaissi au fil du temps, suite à son abandon.





Vue 2, panorama septembre 2018 : depuis la butte bordant la voie TGV au Sud du site d'étude, la vue est surplombante sur le site du projet. Cependant, la visibilité sur les plateformes Sud et Nord, où se positionneront les panneaux photovoltaïques, est largement fragmentée par les bosquets d'arbres encerclant les terrains. Cette butte de matériaux inertes, issus de la construction de la ligne TGV, ne comporte pas de chemin piéton et n'est pas fréquentée. Mais, ce point de vue est similaire aux perceptions qu'auront les voyageurs du train roulant à grande vitesse. L'enjeu paysager d'inter-visibilité reste faible.

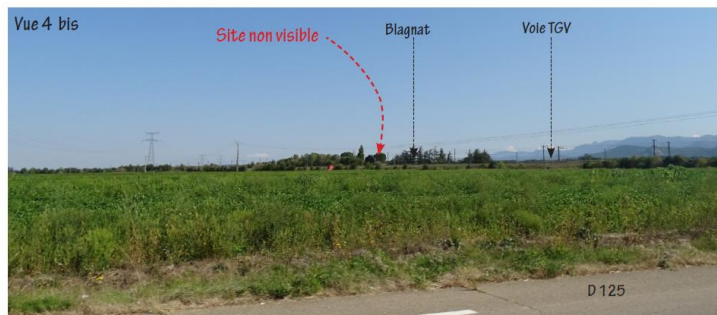
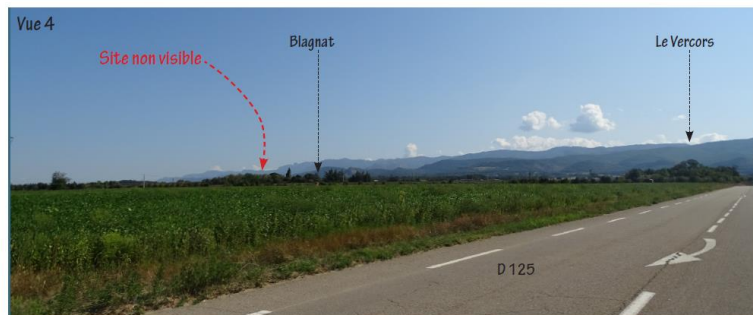


Vue 2 bis panorama septembre 2018 : aux abords des habitations de Blagnat, les talus encadrant le site et leur végétation se dévoilent à l'arrière des parcelles agricoles. Les habitations auront donc une visibilité directe sur les terrains, mais les plateformes internes resteront peu perceptibles. L'enjeu paysager lié à l'inter-visibilité est modéré.



Vue 3 panorama septembre 2018 : vue depuis la sortie du rond-point où se croisent la D 538 et la D 125 au Sud du site. Seuls les arbres et le merlon à l'angle Sud-Est des terrains sont perceptibles, se confondant avec les linéaires végétalisés qui soulignent les parcelles agricoles. La partie Ouest du site est masqué par la haie bordant la voie menant à Blagnat. L'enjeu paysager d'inter-visibilité est faible.

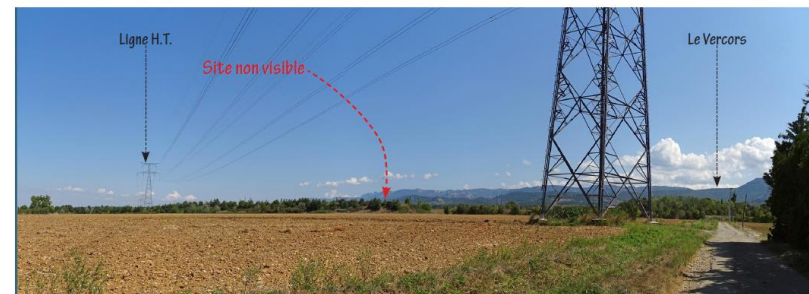




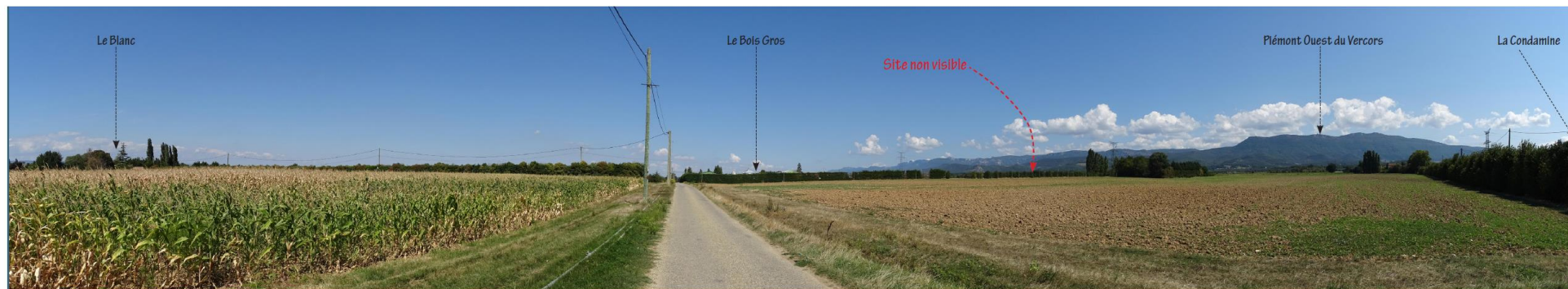
Vues 4 et 4 bis septembre 2018 : vues depuis la D 125 après sa traversée sous la voie ferrée. Le site est masqué par le talus planté bordant la ligne TGV ainsi que les arbres remarquables ceinturant le hameau de Blagnat. L'enjeu paysager lié à l'inter-visibilité est nul. Plus à l'Est sur la départementale, l'ancienne carrière est également imperceptible du fait de la topographie.



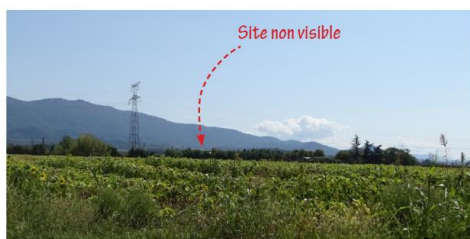
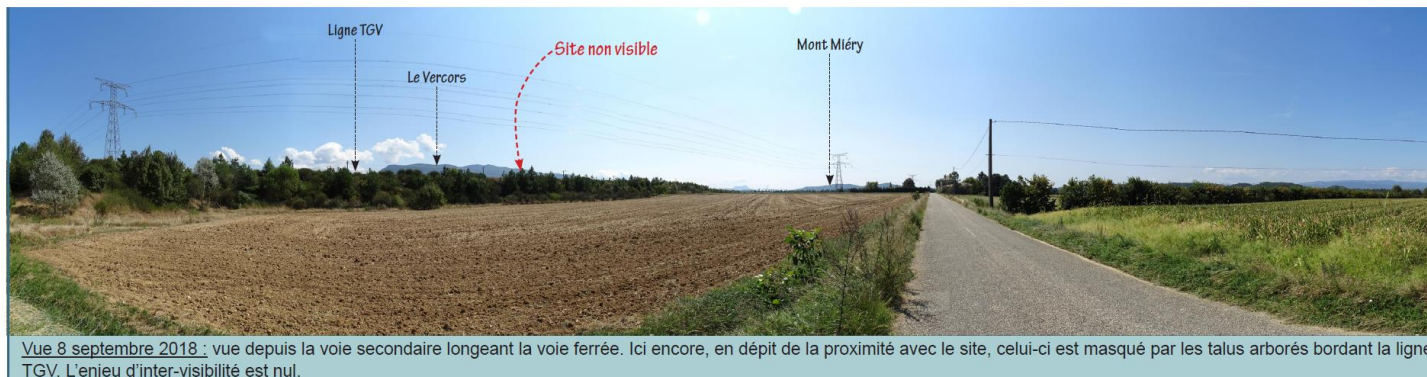
Vue 5 septembre 2018 : depuis les abords du hameau de la Contamine, le site est masqué par la végétation des jardins au premier plan puis les arbres de Blagnat et les talus de la ligne TGV en second plan. Ce secteur à l'Ouest de la voie ferrée est marqué par de nombreuses habitations isolées, néanmoins, aucune ne perçoit les terrains du projet. L'enjeu paysager d'inter-visibilité est nul.



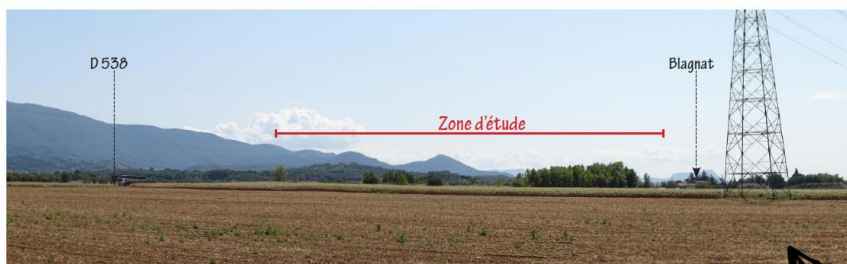
Vue 6 panorama septembre 2018 : depuis les habitations à l'Ouest de la ligne TGV, les talus végétalisés bordant la voie occultent le site. L'enjeu paysager lié à l'inter-visibilité est nul.



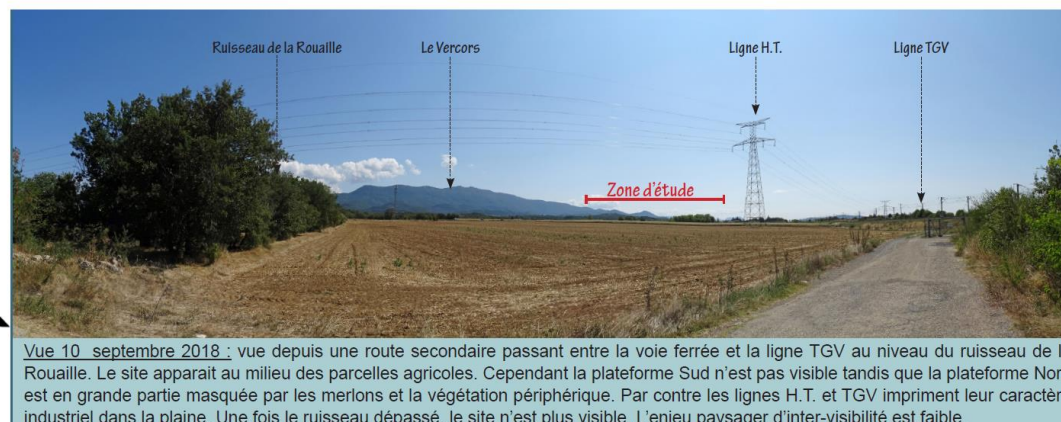
Vue 7 septembre 2018 : vue depuis une route secondaire entre la Condamine et le Bois Gros. En dépit des ouvertures liés aux champs cultivés, le site est masqué par les linéaires arborés de la plaine, à l'image des alignements d'arbres accompagnant les accès aux exploitations agricoles. L'enjeu paysager d'inter-visibilité est nul.



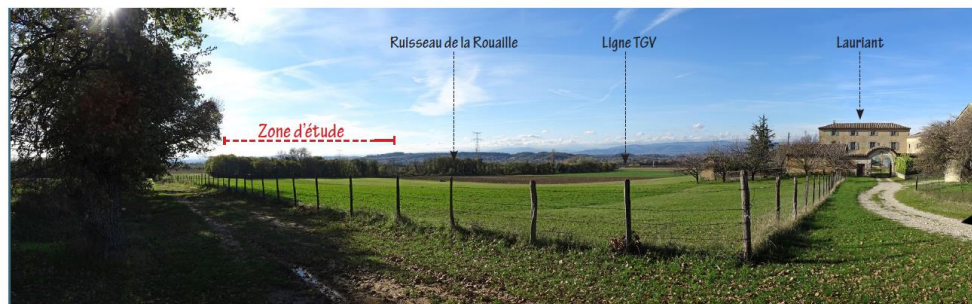
ZOOM



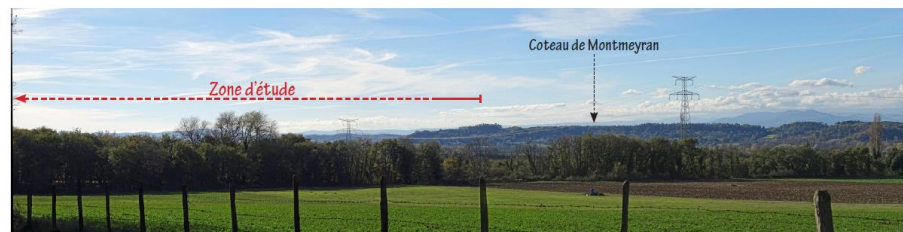
ZOOM



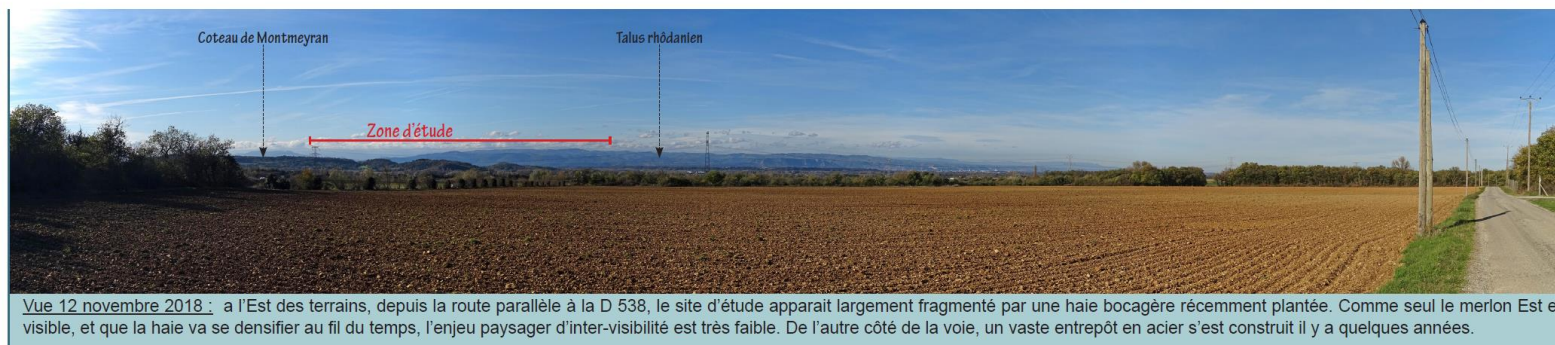
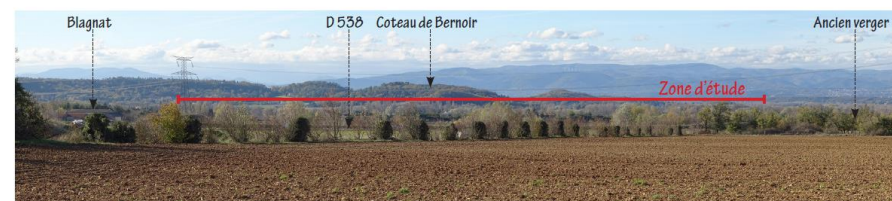
PERCEPTIONS RAPPROCHÉES



Vue 11 novembre 2018 : vue depuis le chemin agricole passant devant le hameau de Lauriant. Ce secteur étant situé au Nord du site d'étude, il est possible que l'arrière des panneaux photovoltaïques et les postes soient à peine perceptibles, en hiver, entre les branchages des arbres du ruisseau de la Rouaille. L'enjeu paysager d'inter-visibilité est très faible.



ZOOM

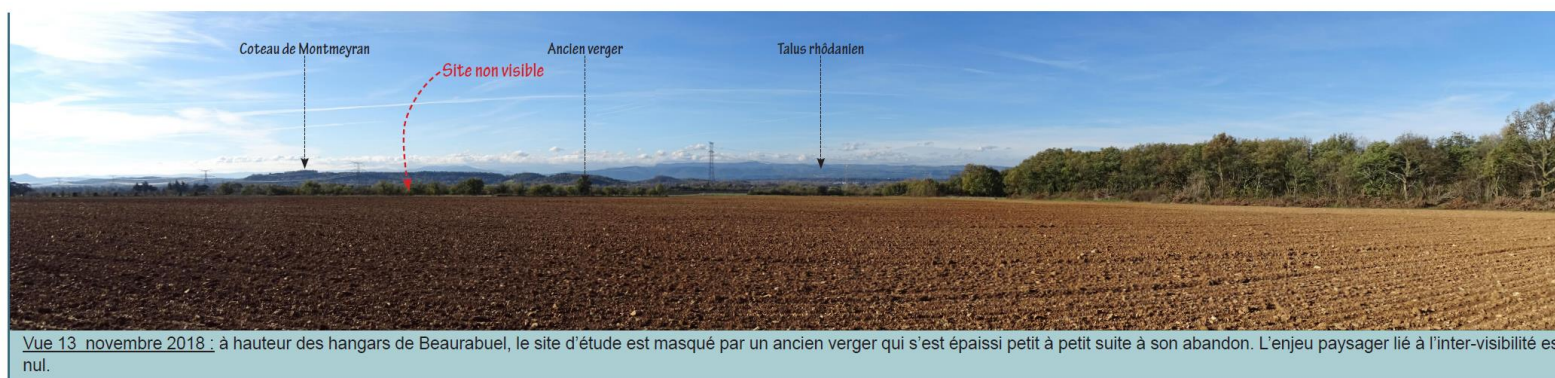


Vue 12 novembre 2018 : à l'Est des terrains, depuis la route parallèle à la D 538, le site d'étude apparaît largement fragmenté par une haie bocagère récemment plantée. Comme seul le merlon Est est visible, et que la haie va se densifier au fil du temps, l'enjeu paysager d'inter-visibilité est très faible. De l'autre côté de la voie, un vaste entrepôt en acier s'est construit il y a quelques années.

ZOOM



De l'autre côté de la voie



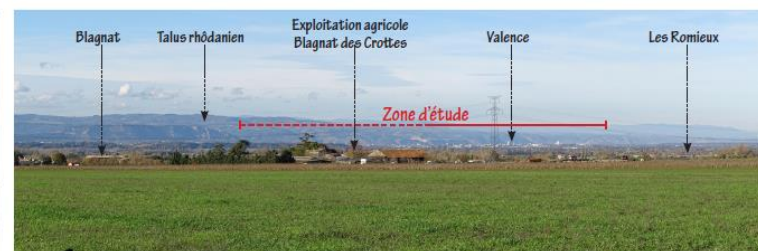
Vue 13 novembre 2018 : à hauteur des hangars de Beaurabuel, le site d'étude est masqué par un ancien verger qui s'est épaissi petit à petit suite à son abandon. L'enjeu paysager lié à l'inter-visibilité est nul.



Vue 14 novembre 2018 : à l'arrière de l'exploitation agricole de Blagnat des Crottes, les terrains du projet sont visibles principalement par les merlons Est et Nord. A hauteur des bâtiments, le site est masqué par la végétation encadrant l'exploitation et en particulier les cèdres remarquables. L'enjeu paysager d'inter-visibilité est faible.



Vue 15 novembre 2018 : sur la voie secondaire menant à Beaurabuel, le haut du merlon au Nord-Est du site apparaît tandis que la partie Sud est dissimulée par Blagnat des Crottes. L'intérieur des terrains n'est pas perceptible. L'enjeu d'inter-visibilité est très faible.



ZOOM



Vue 16 novembre 2018 : à proximité du hameau des Crottes, le merlon Est ainsi que la végétation ceinturant le site sont légèrement perceptibles à l'arrière de la D 538. Les plateformes qui accueilleront les panneaux photovoltaïques ne semblent pas visibles. Ainsi, l'enjeu paysager d'inter-visibilité est très faible.



ZOOM

2.4 INCIDENCES PAYSAGERES

2.4.1 Nature des effets potentiels sur le paysage

L'installation photovoltaïque attire l'attention dans le paysage en raison de ses particularités techniques reconnaissables. Les modules se présentent sous la forme de plans inclinés, striés par les montants métalliques gris clair, séparant des surfaces carrées bleu sombre. Les plans sont supportés par de fines structures métalliques. La composition de l'ensemble est très rigoureuse, régulière et présente une certaine harmonie à connotation industrielle. Les panneaux du site seront orientés Sud, face au soleil.

En règle générale, les différents éléments composant un projet photovoltaïque sont susceptibles d'être visibles à plus ou moins grande distance. En vision éloignée, les capteurs solaires bleu grisé seront les principaux éléments perçus créant une surface lisse uniforme. En vision proche, les détails sont identifiables petit à petit avec l'accès, la clôture, puis les chemins internes, les tables avec leurs systèmes d'ancrage et leurs armatures ainsi que les postes de transformation et de livraison.

Dans le cadre du projet, les vues proches ne perçoivent généralement que la périphérie des terrains, c'est-à-dire les talus et la végétation qui les accompagnent. Ainsi les panneaux photovoltaïques, au fond de l'ancienne carrière, n'auront que peu d'impact dans l'environnement immédiat.

La visibilité de l'installation photovoltaïque dans le paysage dépend de plusieurs facteurs autres que les éléments en eux-mêmes. En effet, la situation du site, le relief environnant, l'occupation des sols, la météo (luminosité), l'heure de la journée... vont fortement influencer la perception du projet. Par exemple, au sein de la plaine de Valence, les linéaires boisés bloquent rapidement les vues en direction du site de projet. Par contre, le site est perceptible depuis les coteaux alentours et le piémont du Vercors.

Le projet photovoltaïque a une incidence sur la vocation des terrains, sur les trames parcellaires ainsi que sur la perception du paysage pendant la phase d'exploitation. Après le démantèlement des installations (panneaux, structures porteuses, clôtures, poste), et suite à la remise en état, aucun impact résiduel n'est à prévoir. Quelques cicatrices témoigneront du projet pendant 2 ou 3 ans avant de disparaître totalement. Ainsi, les effets du projet sur le paysage sont réversibles. A la fin de l'exploitation, l'impact résiduel du projet sera inexistant, voir positif par la revégétalisation progressive et l'entretien des abords de l'ancienne carrière.

2.4.2 Effets sur l'ambiance paysagère

Un projet photovoltaïque introduit une structure d'aspect industriel dont l'implantation rigoureuse et la volumétrie (1,65m de hauteur pour les panneaux et 2,85m pour le poste) sont susceptibles d'affecter la composition du paysage en modifiant les ambiances et le caractère des lieux.

Pour ce projet, du fait de la présence d'infrastructures à proximité, de la nature délaissée des terrains et de l'implantation des panneaux dans un creux topographique, le projet n'induirait pas de changement majeur dans le grand paysage.

La construction d'une centrale photovoltaïque induit une modification du contexte paysager local de par :

- La couleur,
- La linéarité des infrastructures,
- La répétition des motifs,
- L'artificialisation (changement d'occupation du sol),
- La surface occupée dans le panorama.

2.4.3 À l'échelle du grand paysage

Le projet se situe dans la plaine de Valence, ponctuée de collines où s'adossent les villages, et barrée à l'Est par les imposants contreforts du Vercors. En dépit de leur caractère agraire, les paysages environnants sont marqués par une empreinte humaine grandissante : infrastructures routières et ferroviaires, zones d'activités et industrielles, agriculture intensive aux parcelles géométrique, hangars, quartiers pavillonnaires, lignes haute-tension... Sous l'influence de l'agglomération de Valence, le territoire subit une pression croissante visible dans l'occupation urbaine, agricole et même dans le remodelage du relief via l'exploitation des carrières.

Ainsi, le paysage présente des ambiances contrastées entre les coteaux boisés relativement préservés, les cœurs de villages pittoresques et la plaine largement anthropisée. Il en résulte une grande diversité de composantes paysagères : linéarité des voies de communications, monotonie des grandes cultures céréalières, rondeur des coteaux boisés, intimité des forêts couvrant les reliefs, charme des fermes traditionnelles et des centres bourg, géométrie brutale des hangars, anachronisme des périphéries urbaines...

Dans ce patchwork paysager, la centrale photovoltaïque ne tranchera pas avec l'unité de la plaine de Valence. Sa faible hauteur et son positionnement dans le creux d'une ancienne carrière, la rendra peu visible depuis les alentours. En outre, l'implantation régulière des îlots de panneaux reprendra la logique des parcelles de cultures. Ainsi, son impact sera modéré par rapport aux vastes hangars agricoles et aux bâtiments industriels parsemant la plaine. A l'échelle de l'unité paysagère de la plaine de Valence (80 000 ha), la surface occupée par le projet (4,5 ha), n'est pas susceptible d'engendrer des mutations paysagères remettant en cause l'identité du territoire.

Le site est également à l'écart des zones urbaines et à plus de 2,5km des premiers monuments historiques.



Photo 3. Composantes de nature industrielle dans le paysage environnant

2.4.4 À l'échelle du site

Le projet s'inscrit en bordure de départementale 538, route à fort trafic traversant un paysage agricole, ponctué de quelques hameaux ou de hangars, et cisailé par les lignes haute-tension ainsi que la voie TGV.

Les terrains du projet correspondent à une ancienne carrière partiellement réhabilitée, cicatrice topographique dessinant un creux dans la plaine. Depuis la fin de l'exploitation, le site d'étude n'a plus de vocation propre et ne s'apparente plus au langage agricole de la plaine. Malgré la reconquête végétale périphérique, ainsi que la mise en place de mesures environnementales, l'empreinte humaine et en particulier les talus et remblais issus de la carrière sont encore très impactant.

Les terrains renvoient l'image d'un site à l'abandon. Sans utilisation définie, l'enfrichement risque de se poursuivre refermant les perceptions dans ce territoire ouvert. En outre, du fait de la proximité avec un axe de circulation majeur, il est probable de voir apparaître une décharge sauvage dans la continuité des dépôts de matériaux encore présents sur le site. Ainsi, les terrains du futur projet se rattachent encore à un territoire fortement artificialisé, élément incongru tant par sa topographie que par la nature minérale du sol. Ils forment une zone de délaissée n'ayant plus sa place au sein de l'entité.

Les documents référents tels que : « Les Paysages de l'Energie Solaire – Positions et recommandations de l'APCE » ou « Installations photovoltaïques au sol, Guide de l'étude d'impact », préconisent pour le choix du site :

- Interdire l'implantation sur les terrains ayant une vocation agricole, forestière ou écologique,
- Inciter les collectivités et maîtres d'ouvrage à implanter en priorité ces centrales sur les sols stériles, pollués ou délaissés,
- Éviter les sites protégés ou les paysages institutionnalisés,
- Limiter le mitage du territoire par l'éparpillement des installations,
- Favoriser le développement d'activités complémentaires : regroupement avec d'autres sites de production d'énergie,
- Exiger l'accompagnement des centrales par des mesures de valorisation du site.

Le site du projet va entièrement dans ce sens puisqu'il utilise un espace en friche n'ayant pas de vocation agricole ou forestière et ne présentant pas d'enjeu paysager majeur. En outre, nous proposons différentes mesures permettant de valoriser à la fois les terrains et leurs abords (voir plan masse). Les terrains actuels composent un paysage tourmenté et déstructuré. L'implantation d'un parc photovoltaïque, avec l'entretien de la végétation qui l'accompagne, permettrait de redonner une vocation à cet espace à l'abandon. Les composantes du projet ne trancheront pas avec la logique géométrique des parcelles céréalières et des infrastructures alentours.

L'implantation de la future centrale lissera la topographie générale en créant des talus plus réguliers, réduisant ainsi le caractère chaotique des terrains. De plus, l'accès réutilisera celui existant limitant la création de chemins en dehors du site. Les clôtures et le portail, de teinte vert foncé, s'intégreront à la végétation des talus. Le poste, avec une façade beige grisé clair, ne tranchera pas avec la minéralité de l'accès. Enfin, par la végétalisation du merlon le long de la D 538, le projet valorisera les abords de l'axe routier.

2.4.5 Intensité des effets

A proximité immédiate d'une installation, il existe toujours un effet dominant en raison de l'esthétique high-tech des panneaux. En vision proche, les différents éléments de construction peuvent être identifiés individuellement. Les lignes de panneaux parallèles vont accroître le ressenti artificialisé du site. Les facteurs liés à l'installation tels que la couleur des panneaux, ou encore la position du soleil, ont ici peu d'influence sur le niveau d'impact.

Dans le cadre du projet de Montmeyran, la perception immédiate ne concernera que la RD 538, où les différentes rangées de panneaux apparaîtront brièvement en vue latérale. Le poste, la clôture et le portail seront également perceptibles quelques secondes au droit de l'accès.

Plus l'éloignement augmente, plus les éléments individuels ou les rangées d'une installation fusionnent et deviennent indiscernables. L'installation prend alors la forme d'une surface plus ou moins homogène qui se différencie de l'environnement immédiat par sa teinte bleutée et sa géométrie régulière. Dans le cas présent, le maintien des merlons et boisements périphériques, limiteront fortement la perception de la centrale dans le périmètre intermédiaire. Il conviendra de gravir les coteaux de Montmeyran pour avoir une vue sur les tables photovoltaïques.

Au-delà de 3 km, les installations ne sont plus perçues que comme un élément linéaire ou une « tâche » de couleur terne (source : Installations photovoltaïques au sol - Guide de l'étude d'impact, MEDDTL Avril 2011). Par sa dimension réduite (<5 ha), le projet entretiendra un rapport d'échelle cohérent avec les parcelles agricoles de la plaine, ce qui facilitera sa bonne insertion dans le milieu.

À très grande distance (supérieure à 5 km), le projet sera difficilement observable à l'œil nu et seule une différence de couleur sera perceptible contrastant avec le paysage local. Ainsi, depuis les reliefs du Vercors, le projet restera anecdotique par rapport aux vastes panoramas qui s'offrent au spectateur.



*Vue de face et de dos, les linéaires de panneaux
tendent à se confondre en une tâche uniforme (vue depuis Blagnat)*



*Vue de profil, les rangées de panneaux et leurs supports se révèlent plus clairement.
(vue depuis l'accès sur la RD 538)*

2.4.6 Inter-visibilité

Au sein de l'aire d'étude proche, les parcelles agricoles ouvrent des vues, mais elles sont rapidement arrêtées par les haies bocagères, les ripisylves des ruisseaux ou le talus de la voie TGV. Comme aucun relief ne permet de prendre assez de hauteur pour avoir une vue globale sur les plateformes internes, seuls les merlons et la végétation périphérique sont généralement perceptibles.

Le projet sera visible depuis la D 538 au droit de l'accès durant quelques secondes (photomontage 1). Cependant, au vu de la vitesse des véhicules, les panneaux photovoltaïques à l'arrière du portail seront difficilement appréhendables. En longeant le site d'étude sur la départementale, le merlon occulte les visibilités pour les voitures et les cycles. Quelques percées visuelles sont possibles à hauteur de camion et de camionnette, sur le secteur où le merlon est le plus bas (voir photos ci-dessous).

Cependant, ces visibilités seront atténuées par les plantations étagées en pied de merlon. Des vues sont également possibles depuis la voie TGV. Néanmoins, ici encore, elles seront limitées par la vitesse de circulation du train corrélée au maintien et à la densification de la végétation des talus Sud-Ouest.

Des trouées dans la haie Sud permettront d'apercevoir quelques rangées de panneaux de la plateforme Nord à hauteur de Blagnat. Ces visibilités concerneront seulement deux habitations et vont s'atténuer avec le temps par l'épaississement de la végétation spontanée sur le talus ceinturant les terrains. Le phénomène est le même pour la D 538 au Sud du site (vue 1 du reportage photographique).

Enfin, à l'Est de la départementale, les visibilités repérées dans le reportage photographique ne concernent que le merlon ou la végétation périphérique. Ainsi l'impact du projet sera négligeable depuis les hameaux de Blagnat des Crottes, les Crottes et Lauriant.

Au final, le projet ne sera que très partiellement visible depuis la voie TGV ou la RD 358, ainsi qu'à hauteur de deux habitations de Blagnat. Les enjeux d'inter-visibilité sont faibles à modérés dans ce périmètre. Avec les mesures paysagères mises en place, et en particulier le maintien des masques périphériques, les incidences seront faibles pour le périmètre proche. Le projet aura même un impact positif depuis la départementale, par la valorisation du merlon et le réaménagement de l'entrée du site aujourd'hui dégradée.



Photographies depuis la plateforme Nord, dans le secteur où le merlon est le plus bas. Les véhicules hauts tels que les camions ou les camionnettes dépassent du merlon Est mais pas les voitures.

2.4.7 Covisibilité

Les enjeux de covisibilités étant nuls dans l'ensemble des périmètres, les incidences liées à la covisibilité le sont également.

2.5 SIMULATION DU PROJET

2.5.1 Photomontage depuis la RD 538

Sur la RD 538, le site est généralement masqué par le merlon existant. Ainsi, depuis une voiture roulant à 80km/h, le projet n'apparaîtra que quelques secondes au droit de l'accès.

Le portail et le poste, implantés en retrait de la voie, reprendront l'emplacement et la typologie des éléments existants. Les panneaux photovoltaïques, en arrière-plan, seront peu perceptibles au vu de la vitesse des véhicules.

Le merlon bordant la voie, vestige de l'ancienne carrière, sera valorisé par des plantations souples et étagées mêlant arbustes et cépées



Photographie de l'entrée depuis la RD 538 à hauteur de l'accès (novembre 2018)



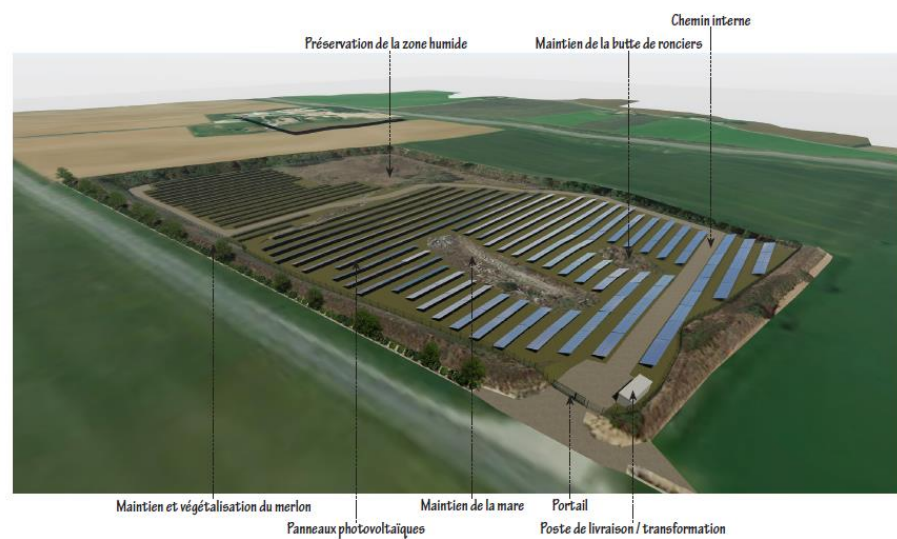
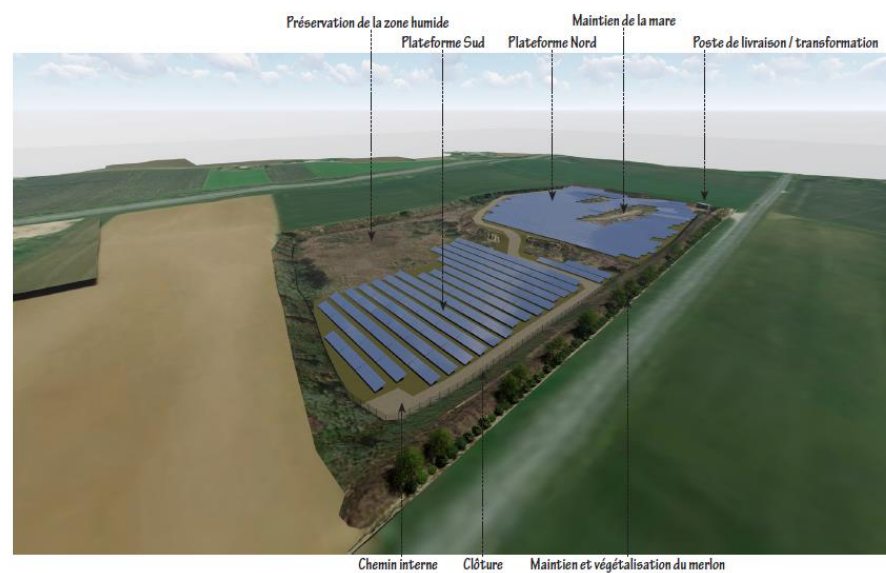
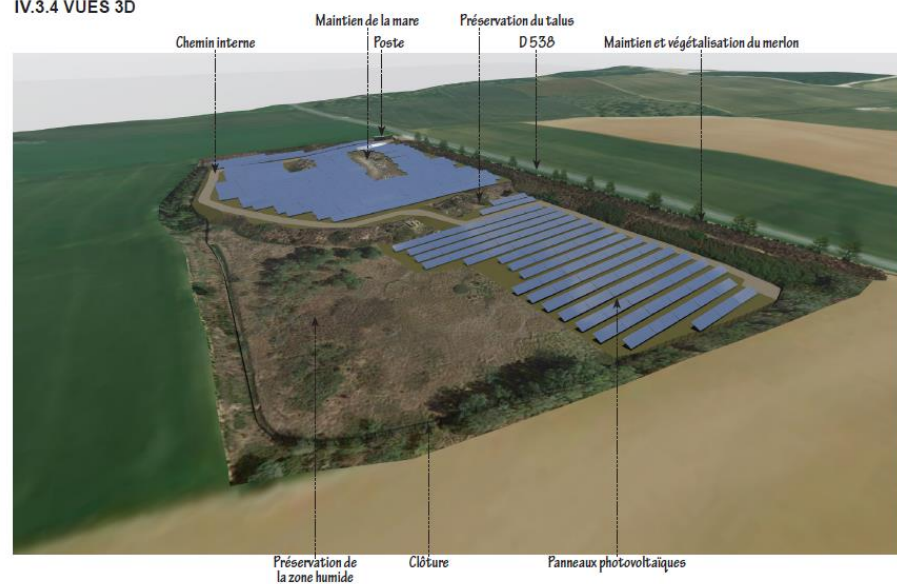
Photomontage du projet, sans mesures paysagères



Photomontage du projet, avec mesures paysagères

2.5.2 Vues 3D

IV.3.4 VUES 3D





LÉGENDE :

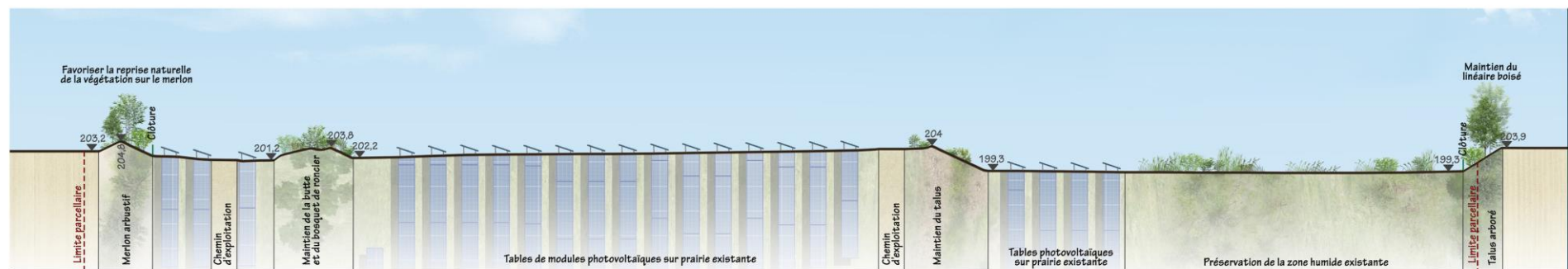
-  290 tables fixes de 22 panneaux photovoltaïques, hauteur 1,65m.
-  Poste de livraison et de transformation x1
Teinte gris beige clair, hauteur : 2,85m, longueur 7,50m.
-  Clôture grillagée rigide vert sombre, env. 800m, hauteur 2m
+ Portail en acier galvanisé vert sombre.
-  Parcelles cadastrales.
-  Chemin interne en grave compactée, largeur : 4m
de nature identique aux granulats existants sur site.
-  Mare
-  Boisements
-  Mât à cigognes
-  Talus
-  Zone humide
-  Hibernaculum

MESURES PAYSAGÈRES :

- ① • Préserver les boisements des talus Ouest et Sud, étêtage possible de quelques sujets.
- ② • Prolonger ces franges arborées sur le haut du talus Ouest en encourageant la reprise naturelle de la végétation.
- ③ • Accompagner le développement spontané d'arbustes et arbres sur le talus Nord.
- ④ • Préserver le bosquet d'arbres.
- ⑤ • Conserver l'arbre isolé à l'angle Nord-Est.
- ⑥ • Maintenir le merlon existant, planter des arbustes côté départementale ainsi qu'une vingtaine de cépées en pied de talus afin de «casser» son aspect trop géométrique.
- ⑦ • Lisser les buttes de matériaux ne présentant pas d'intérêt écologique, en particulier ceux aux abords de la RD.
- ⑧ • Maintenir et entretenir la végétation herbacée entre et sous les panneaux,

MESURES ENVIRONNEMENTALES :

- ⑨ • Maintien de la mare, de la noue et des refuges associés.
- ⑩ • Maintien du bosquet de ronciers.
- ⑪ • Conserver le talus, habitat des guépiers d'Europe.
- ⑫ • Préserver la zone humide (cariçaie, fragmitaie), et prolongement écologique jusqu'au Nord du secteur.
- ⑬ • Emplacement possible de mâts à cigognes / hibernaculum.
- ⑭ • Emplacement possible d'hibernaculum.



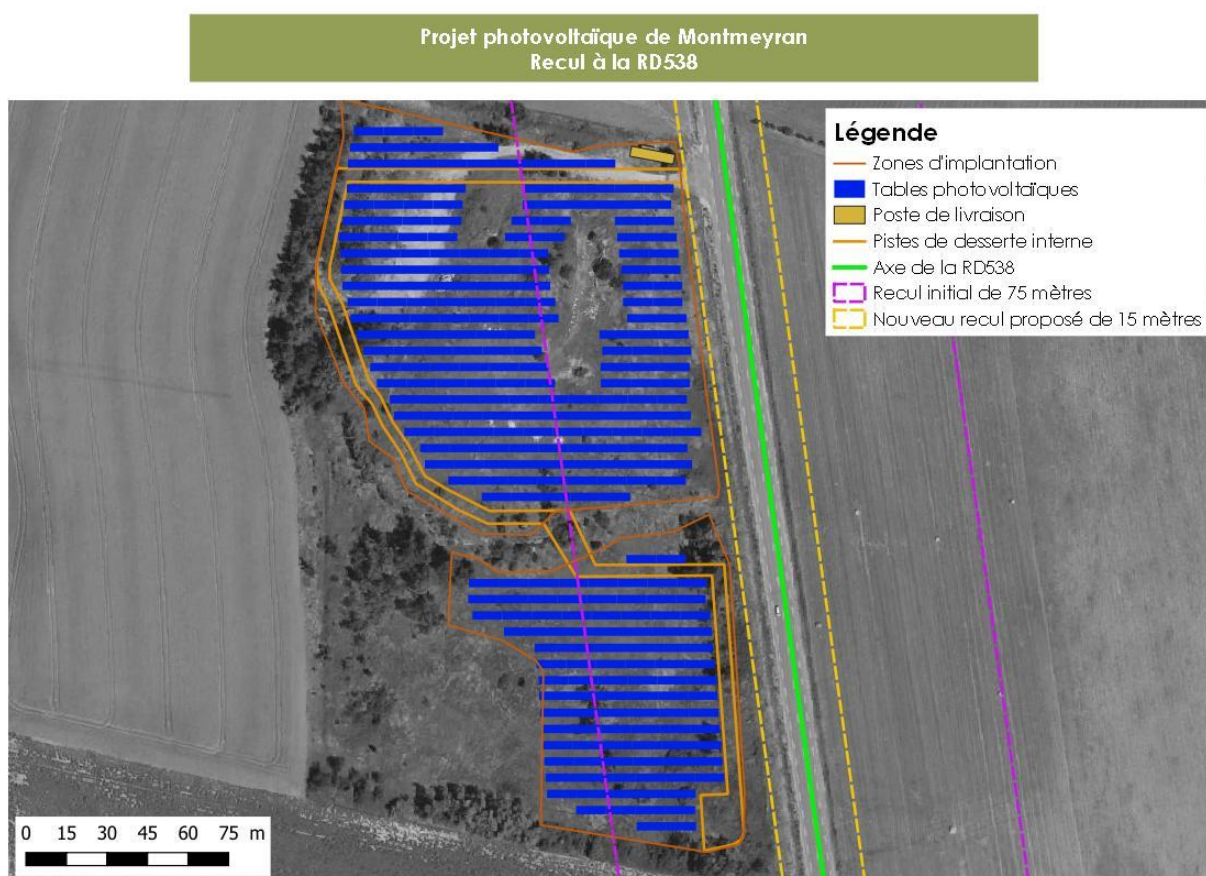
CHAPITRE 3. JUSTIFICATION DE L'ABAISSMENT DES MARGES DE REcul PAR RAPPORT A L'AXE DE LA RD 538 RELATIVE A L'APPLICATION DE L'ARTICLE L. 111-8 DU CODE DE L'URBANISME

3.1 MARGES DE REcul ACTUELLES ET SOUHAITEES A HAUTEUR DU PARC PHOTOVOLTAÏQUE

Le site d'implantation projeté du parc solaire longe la RD538, voie classée à grande circulation qui soumet les constructions et installations à un recul de 75 m de son axe (application de l'article L.111-6 du Code de l'urbanisme).

Dans le cadre des études environnementales, plusieurs enjeux ont été mis en avant empêchant l'implantation du projet sur la totalité des parcelles. En protégeant les secteurs à enjeux, le projet n'est envisageable qu'en réduisant le recul imposé par la voie classée à grande circulation.

Ainsi abaisser la marge de recul de 75 m à 15 m de l'axe de la RD538 permettrait de protéger les secteurs à enjeux sans augmenter l'incidence environnementale ou paysagère.



3.2 ORIENTATION D'AMENAGEMENT

Le recul imposé par la loi Barnier ne peut être annulé que par la proposition d'un projet de qualité intégrant une prise en compte de l'intégration paysagère du fait de la proximité du site à un axe routier structurant. Pour ce faire, l'aménagement de ce site doit s'inscrire dans une logique paysagère et s'intégrer dans l'environnement et les lignes de forces existantes.

L'intégration du projet dans son environnement doit être recherchée afin de préserver les vues et l'équilibre du paysage. Les recommandations sont les suivantes :

Réutiliser l'accès existant afin d'éviter de nouvelles sorties sur la RD 538. Aménager l'entrée qui constituera la vue la plus directe des installations dans le périmètre immédiat. Remplacer le poste existant ou implanter le poste de livraison dans sa continuité afin d'éviter un effet de dispersion du bâti. Reconstruire le portail et conserver l'arbre isolé marquant l'entrée dans le talus Nord-Est.

Planter les panneaux PV en respectant la topographie générale du site, sur deux plateformes distinctes, en contrebas des terrains environnants

Travailler la perception des abords de la RD 538. Le merlon géométrique mis en place avec la carrière, forme un « mur » enherbé le long de la départementale. Des plantations étagées, discontinues et souples, permettraient d'en atténuer le caractère routier et rigide tout en valorisant l'itinéraire. Cette végétation qui prendra de la hauteur durant l'exploitation de la centrale, sera implantée à l'Est du talus afin de limiter son ombrage sur le projet. Elle pourra s'interrompre sur les secteurs où le merlon est le plus bas, afin de préserver les cônes de vue existants sur la plaine, le coteau de Montmeyran et les Monts du Vivarais en arrière-plan.

Conserver les bosquets ouest. Rabattre quelques sujets si nécessaire pour contenir une hauteur compatible avec les ombres portées le temps du projet.

Prolonger le linéaire arboré sur le talus ouest en favorisant la reprise spontanée.